

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5 00
UNION POSTALE	8 00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$2 00
ETATS-UNIS	2 50
UNION POSTALE	3 00

Directeur : HENRI BOURASSA

LES EMBARRAS DE LLOYD GEORGE

La presse anglaise fait au nouveau cabinet Lloyd George un accueil plutôt frais. On paraît surtout se plaindre du fait que le cabinet nouveau ressemble comme un frère à celui qui l'a précédé. Au fond, la plainte et l'étonnement de surprise qui semble l'accompagner sont aussi étonnants l'un que l'autre. C'est avec le groupe de ses collègues actuels que Lloyd George a été maintenu au pouvoir par une très grande majorité; on ne voit pas d'habitude dans un pareil succès électoral une invitation à se débarrasser des vainqueurs. — Mais l'influence *tory* domine le cabinet dit-on. Cela paraît assez évident — mais les *tories* disposent d'une grande majorité dans le groupe coalitionniste et d'une majorité absolue dans la Chambre. Ils n'auraient qu'à le vouloir pour acculer Lloyd George à la démission. Est-il étonnant qu'il ait conservé auprès de lui leurs principaux chefs? D'autres, amis ou porte-parole de ces jeunes, disent: Mais il garde de vieux bonzes, des gens dont l'incapacité a été démontrée! Cette opinion — sur les vieux bonzes — est bien ou mal fondée, mais, dans un cas comme dans l'autre, c'est avec ces bonzes que Lloyd George s'est présenté devant le corps électoral, et c'est avec eux qu'il a triomphé. De quoi se plaint-on s'il les garde? Puis, il en faut toujours revenir là: Lloyd George, radical d'origine, est le chef d'une coalition en très grande majorité *tory*; celle-ci tirera de lui tout ce qu'elle pourra, et il est fort naturel que ses chefs commencent par se servir. S'imaginait-on qu'il serait facile d'expulser des gens aux mains desquels flottent les rênes du groupe qui constitue la majorité des Communes?

Les commentaires de la presse illustrent simplement une fois de plus la difficulté de la situation de Lloyd George et laissent pressentir les embarras qui l'attendent. Les ennus d'aujourd'hui, de l'aveu de tous, ne sont rien auprès de ceux de demain. Pour le moment on se querelle autour de tel ou tel homme: on déclare que tel individu, qu'on nous avait présenté comme un homme de première valeur, n'est qu'une vieille baderne; on nous répète que l'extraordinaire ascension de F.-E. Smith, le nouveau lord chancelier, indigné nombre de gens, et toutes ces histoires doivent faire beaucoup de bruit dans les clubs politiques comme dans les salles de rédaction; mais une dépêche ajoute que la foule ne paraît pas s'y intéresser.

Et cela doit être vrai. Pour la foule, l'intéressant, c'est, avec la politique extérieure pour laquelle Lloyd George a reçu une sorte de blanc-seing, la reconstruction sociale et économique. Et c'est là, comme nous l'avons indiqué dès le premier jour, comme toutes les dépêches le confirment, que se posera pour Lloyd George le problème le plus aigu, avec toutes les chances de rupture pour la coalition.

Sur la question irlandaise, Lloyd George a fait au bénéfice de ses alliés *tories* une capitulation à peu près complète. On peut avoir quelque idée de l'effet produit par ce fait chez ses anciens amis irlandais par l'explosion de huées qui a accueilli son nom, l'autre soir, à la réunion du Monument national. Mais, sur la question économique et sociale, il a plutôt prolongé et accentué ses revendications anciennes. Il a formulé tout un programme de reconstruction qui a dû stimuler les espérances de la foule, en même temps qu'il inquiétait les vieux éléments qui forment le gros de sa majorité. Un jour ou l'autre, il faudra bien songer à l'exécution, et alors, selon toute probabilité, ce sera, ou la disparition du chef ou son asservissement définitif au groupe *tory*.

Le prestige de Lloyd George dépendra naturellement beaucoup de son succès à la conférence de la paix, mais quel que soit celui-ci, il ne fera point disparaître le problème d'ordre interne qui touche à la vie même de millions d'individus. Tôt ou tard, il y faudra faire face, et ce sera alors le grand tournant et la suprême épreuve de la vie de Lloyd George.

Ses embarras ne font que de commencer.

Omer HEROUX.

AUTOUR DE LA SESSION

LES PROJETS DE LEGISLATION PUBLIQUE.—LA PROHIBITION. — L'INSTRUCTION PUBLIQUE. — L'INSTRUCTION PUBLIQUE. — MISSION ADMINISTRATIVE ET L'ANNULLATION DU CONTRAT DU TRAMWAY.

A la veille de l'ouverture de la session provinciale, il n'est pas inopportun de signaler brièvement certains des projets de législation qui doivent être soumis à la députation. On ne sait rien ou à peu près rien des plus importants, c'est-à-dire de ceux qui émanent du gouvernement. Les discours du Trône lui-même, qui est censé énoncer le programme du ministère, reste d'ordinaire dans un vague vau. Sans pouvoir escompter encore de quel côté elles seront abordées, et de quelle façon elles seront résolues, il ne paraît pas douteux que la prohibition et l'instruction publique donneront lieu à un débat; peut-être même ce débat laissera-t-il sa trace dans nos statuts.

On a dit que la prohibition avait été imposée au gouvernement provincial par le gouvernement central. Celui-ci ayant, en effet, statué par un arrêté ministériel fondé sur la loi des mesures de guerre que l'importation et la fabrication des spiritueux seraient désormais interdites au Canada, sauf pour des fins industrielles ou sacramentelles, Québec n'avait qu'à s'incliner de bonne grâce. C'est ce qui fut fait. Depuis, la guerre s'est terminée; l'arrêté ministériel sera caduc à la signature de la paix, à moins qu'il ne devienne loi du parlement fédéral. La situation est changée. Le gouvernement provincial songerait-il à maintenir la source de revenus considérables des licences qui se chiffrent annuellement à plus d'un million? Les journaux l'ont donné à entendre: certains ont même confessé qu'ils verraient d'un bon oeil amender la législation passée à la dernière session et faire exception pour la vente de la bière et du vin; certains autres se déclarent partisans d'un système en usage en d'autres pays par lequel le gouvernement se fait mastroquet.

Par ailleurs, certains gros bonnets du parti, qui informent plus ou moins sa politique, ont averti leurs amis de garnir leur cellier. Quoi qu'il en soit, il sera indubitablement question de la prohibition à la prochaine session car on assure que, même si elle n'est pas votée, elle s'en tiendra à sa législation de l'an dernier. Il devrait faire des retouches à la loi qui, hitivement passée, un peu comme toutes les lois dans tous les parlements, s'écarterait en quelques détails.

Quant à la question de l'instruction publique, elle est soulevée annuellement par le député de Saint-Hyacinthe. Le gouvernement d'ordinaire ne prête pas beaucoup d'attention au débat, et la députation l'ignore. Après la campagne de ces derniers mois, il est assez probable que la Chambre attachera, cette année, un intérêt plus qu'habituel à la question. Ce sera une nouvelle occasion, pour ses critiques, de déplorer qu'elle ne compte pas plus de travailleurs et plus de chercheurs, plus d'esprits à la culture générale. Il serait injuste par ailleurs de trop généraliser: les députés capables et au jugement droit ne se comptent peut-être pas sur les doigts de la main. Mais même à ceux-là il pourra manquer la force morale de contraindre le gouvernement, s'il inclinait vers des réformes qui jetteraient de la poudre aux yeux mais n'amélioreraient en rien notre situation scolaire.

Pour la première fois depuis fort longtemps, la ville de Montréal ne fera pas, paraît-il, son annuel pèlerinage à la législature. On en a escompté un raccourcissement de la session, mais c'est peut-être à tort. Les députés municipaux auront, en effet, à combattre de nombreux projets de loi et il est douteux que certains d'entre eux ne soient jugés assez importants pour requérir la présence des commissaires eux-mêmes. Quant aux échevins, ils suivront avec un vif intérêt le débat autour de la double demande d'abolition de la commission administrative. Il y a deux projets en ce sens. Le premier est connu de nos lecteurs. Il émane de la Chambre de Commerce de Montréal et paraît acceptable à bon nombre de députés. L'autre, son principal avantage dans l'opinion de ses partisans, c'est l'élection par les contribuables propriétaires seulement d'une commission des finances qui contrôlerait tous les crédits de la ville. L'autre projet, qui émane du groupe de citoyens qui ont conduit la lutte contre le tramway, l'est dernier, a beaucoup d'analogie avec celui de la Chambre de Commerce, sauf qu'il ne met pas de distinction entre la commission des finances et les autres, celle-ci devant être statutairement recrutée dans un conseil dont tous les membres seraient élus par tous les contribuables des divers quartiers.

Il ne paraît pas douteux que l'un et l'autre projet reçoivent leur coup de grâce sur le parquet du comité des bills privés; mais leurs auteurs assurent qu'ils seront opiniâtrement ressuscités à la chambre et que l'on réussira à provoquer une expression d'opinion de la part de toute la députation.

Aux termes du projet des adversaires du tramway qui sont aussi les adversaires de la commission administrative, on constituerait une commission technique qui serait recrutée parmi les ingénieurs ac-

tuels de la cité et chargée de l'exécution des travaux suivant un plan d'ensemble. On lui confierait aussi l'octroi des contrats qui seraient ensuite soumis à la sanction du conseil. On prétend de la sorte éliminer le patronage.

Ce qui doit particulièrement flatter les échevins actuels et les stimuler à travailler en faveur de ce projet c'est que dès sa ratification par la législature et sans avoir à se présenter devant les électeurs de la ville, ils prendraient en main l'administration de Montréal.

Enfin, toujours dans la législature privée, les mêmes adversaires du tramway ont donné officiellement leur intention de demander à la législature de rapporter le contrat entre la ville de Montréal, représentée par une commission nommée par la législature, et la Compagnie des tramways.

S'il existe quelque mécontentement au sein de la députation contre le gouvernement — la nomination au conseil législatif de M. le maire dont il est fortement rumeur serait suffisante à le provoquer — un pareil débat lui donnera une occasion à se cristalliser, de prendre corps. Mais il est douteux cependant que nous assistions à une scission du parti libéral, tant prédisait et tant escomptée.

L'opinion publique est restée apathique quand on a tenté de la soulever contre les monopoles et en particulier contre le tramway; il est assez improbable que la députation s'amuse à réveiller le lion qui dort. Seule une nouvelle augmentation de tarif qui ne pourra se produire que l'été prochain pourrait peut-être réussir à soulever le sentiment populaire; mais à ce moment les chambres seront dissoutes et les députés taquineront la truite ou la barbote.

Il s'agit de plus, pour les protéger contre les attaques populaires, une autre réunion du parlement avant les élections; un remaniement sensible du cabinet et sans doute aussi une question d'un vif intérêt général qui rejettera dans l'ombre les griefs du tramway.

Par ailleurs plusieurs autres projets de législation pointent déjà à l'horizon. On demande, par exemple, à la législature de renverser les volontés d'un mort, de porter atteinte à la liberté de tester qui est si grande sous l'empire de la loi britannique, en théorie mais si souvent restreinte ou annulée par l'acte de la députation. Depuis quelques années, cependant, ces tentatives deviennent de moins en moins fréquentes, on voit de moins en moins la législature se substituer aux juges de la Cour supérieure et régler des différends à l'avantage de certains intéressés. Nous avons même entendu à la dernière session, des députés exprimer avec véhémence et publiquement leur indignation de la besogne que l'on attendait d'eux. Il est assez douteux que l'on s'arrête en si bonne voie et vraisemblablement la législature refusera d'intervenir dans certaines causes où son sollicite sa complaisance et qui relèvent uniquement de la justice.

LOUIS DUPIRE.

Chronique d'Ottawa

UN DISCOURS DE M. BAKER

Ottawa, 12 janvier.

Washington nous a rendu samedi l'une des visites si nombreuses que nous lui avons faites durant la guerre. En échange de nos Borden, de nos White, de nos Sifton et de nos Meighen, la capitale américaine nous a envoyé son Baker, Newton D., secrétaire d'Etat pour la guerre. Le personnage est considérable et il va sans dire que les cercles officiels se sont tournés sans dessus dessous pour lui témoigner de l'intérêt et assister à la causerie qu'il a prononcée au *Canadian Club*, c'est-à-dire dans la salle à manger du Château-Laurier. Cette belle salle aux vastes proportions et aux colonnes carrées, massives et sculptées, n'avait pas vu si nombreux auditeurs depuis le passage du jeune légiste anglais Frederick E. Smith; et l'on ne pouvait s'empêcher d'établir la parallèle, d'évoquer le jeune Anglais en écoutant le jeune Yankee, debout à la même place et prononçant une allocution assez semblable par son caractère général à celle de son prédécesseur de 1917.

Tout le cabinet disponible était là, avec M. Crothers par-dessus le marché, bien qu'il n'en fasse plus partie; il y avait sir Thomas White, que la grippe vient de tenir à sa chambre d'hôtel pendant trois jours. M. Rowell, M. Mewburn, M. Creer, M. Calder, et puis sir Wilfrid Laurier qui n'en finissait plus, dans l'antichambre, de causer amicalement avec M. White; car dans toutes les réunions de ce genre ces deux-là sont aussi inséparables, aussi «affinités» que le député des Trois-Rivières et celui de Kamouraska au cours d'une session; si nous étions libéraux, nous ferions de sérieux reproches à notre chef de se commettre si imprudemment avec ceux du parti ennemi; et si nous étions... l'autre chose, nous dénoncerions M. White au comité local de notre parti comme suspect d'une amitié incoercible pour le responsable de tout ce qui s'est fait de travers pendant les quinze années de son administration; les politiciens de village seraient parfois bien scandalisés de voir les rapprochements

d'ordre social qui se peuvent faire entre hommes publics vivant dans la même ville et se rencontrant souvent sous les mêmes toits. Mais ne vendons pas la mèche, les deux «grands» partis sont déjà suffisamment anémiques par le temps qui court, et s'il fallait que le microbe de la désintégration atteignît jusqu'aux villages, il n'y aurait même plus de plaisir dans les élections municipales!

M. Baker est un jeune homme accusant à peine la quarantaine, avec les traits précis, réguliers et rasés qu'affectent le grand nombre de ses compatriotes. On l'a écouté pendant près d'une heure avec un intérêt soutenu et jamais lassé. C'est un orateur calme, à la phrase un peu lente mais souvent heureuse et toujours précise, et au timbre de la voix net et sympathique: un homme cultivé servi par une volonte bien trempée. On sent que dans le grand effort d'organisation militaire dont il vient d'avoir la direction et la responsabilité, cet homme méthodique a dû peser sans violence, mais sans remission, sur l'organisme créateur dont il tenait le levier; et c'est sans étonnement qu'on lui a entendu déclarer avec tranquillité qu'avant d'entrer en guerre son pays n'avait que 190,000 hommes sous les armes, mais qu'il en compte aujourd'hui 4,700,000 et que ce chiffre eût été doublé s'il l'eût fallu. On devine les transports avec lesquels son auditoire d'Anglo-Canadiens lui a entendu dire: «L'Allemagne a signé l'armistice parce qu'elle était accablée; si elle ne l'eût pas fait le 11 novembre, elle l'eût fait le 12 novembre; c'est toute l'alternative qui lui restait».

Au surplus, pas de vantardises, et une attitude de courtoise déférence envers le Canada et la part relativement considérable qu'il a prise au grand conflit. «Je n'ai pas eu l'avantage de voir au front même les 600,000 hommes, si je ne me trompe que vous y avez envoyés (acquiescement de sir Thomas White) noté tout haut par l'orateur»; mais je les ai vus à l'arrière, dans les camps et dans les hôpitaux, et je sais la haute réputation qu'ils se sont acquise sur les champs de bataille. Je sais aussi à quel point ils ont fraternisé avec les soldats américains, dans qu'ils les ont vus arriver. On m'a même raconté à ce sujet une anecdote, dit M. Baker: quand les premiers contingents yankees furent arrivés en France, l'un de nos soldats caressait avec un Australien qui lui dit: «Well, nous sommes bien contents de vous voir arriver; à présent que nous tous coloniaux sommes dans la danse, Australiens, Américains, Canadiens, la guerre ne durera pas longtemps!»

Sans avoir prononcé la formule «société des nations» qui flotte dans l'atmosphère, M. Baker n'en a pas moins plaidé la nécessité en termes auxquels il ne manquait plus que les trois... eux-mêmes pour compléter l'œuvre. «Il ne faut pas, dit-il en substance, que nous ayons combattu sans résultat; notre génération est sans doute maintenant «vaccinée» contre la guerre, elle n'en subira plus le cauchemar, mais ce n'est pas suffisant; il nous faut en protéger nos descendants. Et il n'y a pas d'autre moyen que la création d'un organisme collectif dont puissent se servir les hommes de paix de l'univers, lorsqu'une nation, quelle qu'elle soit, menacera la paix du monde».

Y eût-il jamais spectacle plus pathétique, s'écrie M. Baker, que celui de sir Edward Grey en juillet 1914, frémissant dans son cabinet, lançant d'épée sur épée aux chancelleries d'Europe, et voyant la paix s'effondrer faute d'un appui pour la soutenir et d'une arme défensive à placer dans le chemin du militarisme en furie. Cet appui et cette arme, nous avons à la fois maintenant, et ce n'est pas pour nous autrui chose que tous nos héros sont morts et reposent sous le sol de France et des autres champs de bataille.

Les applaudissements ont été ici moins unanimes, mais l'orateur avait une anecdote en réserve pour réchauffer son monde. Faisant allusion aux premières rumeurs de paix approchant, lorsque la Bulgarie demanda un armistice, il raconta qu'un soldat californien étant blessé, à l'hôpital, apprit cette nouvelle sans enthousiasme.

— Mais ne seriez-vous pas content de cette nouvelle? lui demanda-t-on.

— Je vais vous dire, répondit le Yankee, cela est sans doute un pas du bon côté, mais ce n'est pas décisif; et, vous savez, je demeure à trois mille miles d'ici, moi; je ne puis pas revenir ici tous les dix ans pour arranger vos chicanes; finissons-en pour tout de bon pendant que j'y suis!

M. Newton D. Baker a été l'hôte, samedi et dimanche, du gouverneur-général, qui assistait au lunch-causé de samedi.

Ernest BILÉDEAU.

LE «CLASH»

Le *Clash*, ce livre de M. William Henry Moore, se vend toujours au *Devoir*, au prix de \$1.75 l'unité, plus 20 sous par poste recommandée. C'est un ouvrage indispensable à ceux qui veulent étudier à fond la question des races et des langues au Canada. Le volume est relié toile et a plus de 330 pages.

LES CONCERTS

LA SYMPHONIE RUSSE

Montréal a goûté avec concerts d'orchestre et les a trouvés bons. Après les deux salles archicombles, il y a une semaine à peine, applaudissaient l'admirable *Orchestre du Conservatoire* au théâtre Loew, le théâtre de la rue Guy se remplissait hier après-midi pour entendre la *Symphonie Russe*.

Hélas! quel qu'on fasse pour les éviter, les comparaisons s'imposent. C'est que nous avons un répertoire trop proche de nous pour que le souvenir en soit atténué. L'orchestre d'Altschuler a déçu, mais ceux qui ne se contentent pas seulement d'être satisfaits, mais qui veulent que cette attitude soit leur oreille et leurs nerfs soit conduite avec élégance.

Pretons d'abord le programme. Il ne renferme comme on le pense bien que des oeuvres russes, mais beaucoup plus russes de nom que de style.

La *Symphonie No 2* de Rachmaninoff est intéressante par le jeu des parties et la richesse de son instrumentation, mais elle donne l'impression d'une suite de préludes trop développés et renferme des intentions obscures. On dirait qu'en certains endroits l'auteur ne sait plus comment revenir au ton principal et marche à l'aveugle dans un défilé de modulations étirées à l'infini.

Un très joli groupe, formé d'une pièce de Scriabine (pas celui d'aujourd'hui) pour cordes seules, d'une Gavotte de Prokofiev, très surprenante de la part de ce musicien ultra-moderne, parce qu'elle ressemble à de la musique d'il y a vingt ans, et d'une danse russe de Moussorgsky, celle-ci très couleur locale, à beaucoup plus et nous a valu en rappel le Scherzo de la *Symphonie No 2* de Stravinsky (à l'ancienne manière lui aussi).

Le très beau poème de Rachmaninoff: *Ille de la Mort*, déjà entendu et redonné sur demande a été suivi d'un autre rappel, choisi moins par sa concordance avec l'oeuvre précédente que pour plaire aux Américains qui devaient pourtant être clairsemés dans la salle; une Polonaise d'un intérêt nul de McDowell, orchestrée brillamment par Altschuler.

Le programme se terminait par une suite de Rimsky-Korsakoff, dans la meilleure manière de ce compositeur. L'interprétation orchestrale était plus à l'effet qu'à la fin. Les cuivres très brillants, trop même, n'offraient aucune cohésion avec le reste de l'orchestre et, dans les passages fortissimos, l'écrasait entièrement. L'ensemble qu'on eût jugé satisfaisant autrefois était rugueux, peu fondu. L'orchestre n'était plus un instrument unique, mais un groupe d'instruments qui avaient quelques fois une tendance à s'égayer en des sentiers divergents.

La raison en est probablement que l'orchestre ne comprend à peu près aucun des musiciens que nous étions accoutumés à reconnaître depuis trois ans qu'ils viennent ici. Les nouveaux venus n'auront pas eu le temps de se tater les coudes, comme on dit.

Le fini, le moelleux ne s'obtiennent que par une cohésion qui dépend de l'accoutumance des instruments à travailler longuement et longtemps ensemble.

Quoi qu'il en soit, et à condition qu'on soit indulgent, le concert d'hier a été agréable, mais sans plus.

Mentionnons que M. Bourdon a pris l'excellente habitude, — depuis longtemps déjà, — de donner des programmes en français. Que ses auditeurs de langue anglaise ne s'en offensent pas; ils n'ont pas pour réclamer le droit de dire, comme ils l'ont fait si souvent, qu'eux seuls encouragent ces événements musicaux.

J'ai pu entendre parler français qu'anglais à tous ces concerts du dimanche; et si ce fut vrai dans le passé que les Anglais étaient plus nombreux, il semble bien que ce soit chose d'antan.

Fréd. PELLETIER.

BLOC-NOTES

Pourquoi les importer?

Le *Herald* de Montréal publiait il y a quelques heures sous ce titre: *Why Import our Worries?* — Pourquoi importer nos ennuis? — Un article sur l'immigration où il cite longuement une revue américaine qui insiste sur les dangers connexes à l'arrivée en Amérique d'une grande affluence d'étrangers. «Il faut revisiter tout ce chapitre de l'immigration. ... Il nous faut des bras pour faire marcher nos industries et notre commerce, nous dit-on. ... Mais à quoi nous servira-t-il d'avoir tout le commerce du monde si, quelque matin, nous avons ici une formidable explosion de bolshevisme? Il serait certainement préférable d'y aller moins vite et de nous assimiler les étrangers qui viennent ici. N'admettons que les sujets désirables.» Tout cela est excellent. Le mal est que, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, — au Canada plus encore qu'aux Etats-Unis, — nous avons pendant vingt ans admis à faire partie de la communauté quelque chose qui n'avait rien de commun avec ce qu'on appelle aujourd'hui l'immigration. On a ri d'eux, on

Rédaction et administration

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TÉLÉPHONE : Main 7460

SERVICE DE NUIT : Rédaction, Main 5121

Administration, Main 5153

FAIS CE QUE DOIS !

MERCREDI SOIR, AU MONUMENT NATIONAL

La conférence de M. Antonio Perrault sur «Nos lois françaises» — Présidence d'honneur et allocution de M. Aimé Geoffrion — La série de l'«Action française».

La conférence de M. Antonio Perrault sur *Nos lois françaises*, d'importance évidente pour les hommes de loi, suscite l'intelligence curieuse de tous ceux que préoccupe notre avenir. La question, traitée par un professionnel dont la compétence est reconnue par ses pairs, sera envisagée en fonction de l'intérêt général de notre pays et de notre race. Elle sera par là accessible à tous. M. Aimé Geoffrion, bâtonnier du barreau de Montréal, a bien voulu accepter la présidence d'honneur de cette réunion et prononcera une allocution. M. Anatole Valler, avocat, membre du comité directeur de l'Action française, dira aussi quelques mots.

La conférence de M. Perrault fait partie de la série organisée par l'Action française.

L'orchestre, les premières rangées du parquet et du balcon seront naturellement, suivant les conditions annoncées le mois dernier, réservés aux porteurs de car-

tes d'abonnement. Des billets d'entrée valables pour les autres sièges sont actuellement en vente, au prix de 50 sous, aux bureaux de la *Ligue des Droits du Français*, immeuble de la *Veilleuse* (tél. Main 912); chez Granger Frères, Place d'Armes (tél. Main 8200); chez Ed. Archambault, rue Sainte-Catherine, près Saint-Denis (tél. Est 1842); chez M. J. A. Payette, 1882, Notre-Dame-Ouest (tél. Westmount 1008); à la pharmacie Desjardins, 213, Bonhomme, Maisonnette (tél. Laval 1446); au *Devoir*, 43, rue Saint-Vincent (tél. Main 7460).

Pour éviter les ennuis, les auditeurs sont priés d'acheter en même temps que leurs billets d'entrée leur billet dit du *Sou du pauvre* (3 sous). Le bureau du percepteur du Revenu provincial a déclaré aux organisateurs que la somme de 10 sous exigée des porteurs de cartes d'abonnement, le soir de la première réunion, les dispenserait de toute autre contribution pendant la saison.

Les traités de visionnaires. Les gens sages du temps, les «hommes privilégiés» ont continué le régime qui déclarait merveilleux l'existence du volcan sur lequel ils prévalaient tout d'un coup leur prouve que c'étaient eux, les gens dépourvus de sens pratique. Il leur tarde de reformer aujourd'hui le régime qu'ils ont créé et dont ils ne sont plus si orgueilleux qu'avant 1914. Pourront-ils y réussir?

Les loges

Un article du *Globe* sur la puissance des loges maçonniques, loyalistes, orangistes et autres, dans l'administration municipale de Toronto, prouve que cette grande ville souffre d'un mal de nature à nuire à la bonne administration de ses affaires. «Lodge influence at City Hall is bad business», dit le *Globe*. Nul n'y contredira, sauf les loges.

Le programme de M. White

Nos députés ne se réuniront pas à Ottawa avant un mois; mais M. White vient de lancer son programme de session, afin de se protéger contre les attaques de la gauche qui pourraient dire, sans cela, si tôt le parlement réuni: «Le cabinet ne nous avertis qu'à la dernière heure de ses grands projets de travail».

Comme on pouvait néanmoins le prévoir, presque tout le programme gouvernemental porte sur la démobilisation des troupes, et leur retour à la vie civile. Ce sont les deux grands problèmes de l'heure; il n'apparaît pas que le ministère se soit encore bien hâté d'y trouver une solution satisfaisante. M. White, incidemment, avertit les gens qui veulent faire construire partout des édifices publics que ce temps est passé; et l'Etat, avant d'entreprendre de nouvelles constructions, dit-il, exigera qu'on lui en démontre l'utilité et l'urgence. Il n'y a rien à dire contre cela non plus que contre le projet de lancer une grande marine marchande canadienne; outre que ceci donnera du travail à des milliers d'hommes, le commerce du pays et ses exportations sur des marchés éloignés devront en profiter. À condition que notre marine soit bien à nous.

M. White ne souffle mot de l'expropriation possible d'autres voies ferrées, à ajouter à celles que l'Etat administre pour l'heure. Il reste à voir si le parlement, une fois ses travaux commencés, n'en entendra pas parler, non plus que de la question, encore plus épineuse pour le ministère unioniste, d'un remaniement considérable de notre politique tarifaire. M. Rogers, qui s'est mis dans la tête de réformer le parti auquel il appartient et qui semble fondu dans l'unionisme, parlait samedi, à Toronto, de la possibilité pour les fabricants canadiens de machines agricoles, de les vendre ici aussi bon marché que les industriels américains les vendent par-delà la frontière.

Cette question en est une qui a aussi son importance et dont l'Ouest pourrait causer assez longuement à la prochaine session. M. White aura donc besoin de naviguer prudemment ces mois-ci, s'il veut sauver des écueils la barque unioniste.

A la baisse

Un pharmacien en vue de Québec avertit ses clients, par la voie des journaux, qu'une baisse importante s'est déjà produite sur le marché des drogues et des produits pharmaceutiques. «Le bromure de potassium a baissé de \$2.25 à \$2.00 la livre; le bromure de soude est tombé de \$1.75 à \$1.50; le glycérine pure ne se vend plus 70 sous, mais 55 sous la livre, le camphre, le benzoate de soude, la formaldehyde, l'acide borique, la codéine, l'acide carbolique et divers autres produits analogues, ainsi que les parfumeries, les lotions, les eaux de toilette sont aussi à la baisse», annonce-t-il à sa clientèle. Il est bon que cela se sache. Habitués que nous sommes aux prix de guerre, nous ne nous apercevons peut-être pas très vite, au comptoir, qu'il y a une baisse, si nous ne laissons savoir à nos fournisseurs que nous ne l'ignorons pas. D'ici quelques semaines, peut-être, les prix seront encore forts. Il faut

tenir compte que les approvisionnements d'aujourd'hui ont été en grande partie achetés aux prix de guerre, avant l'armistice. Mais cela ne devra pas durer et il sera bon que nous laissions entendre à qui de droit que nous savons un peu ce qui se passe.

Un roi allemand

Un Irlandais écrivait l'autre soir, au *New-York Post*, que l'Irlande veut son indépendance. Un autre lecteur du *Post*, partisan du *statu quo*, a écrit à son tour à ce journal, pour lui dire, en manière de boutade: «Si l'Irlande veut son indépendance, donnons-la lui, mais à la condition que son nouveau roi soit Guillaume d'Allemagne. L'Irlande, au bout d'un an de ce régime, demandera sa rentrée dans la confédération britannique.» A ce plaisant, un autre Irlandais répond du tac au tac en ces termes: «La suggestion de votre correspondant, pour ingénieuse et excellente qu'elle soit, est tout à fait impraticable; le voici pourquoi: il y a deux rois allemands; elle n'en vaut plus».

Le *Post* a publié cette lettre et la riposte n'est pas encore venue. A boutade, boutade et demie, s'est sans doute dit l'auteur de cette dernière lettre au *Post*.

Pourquoi?

Des journaux signalent qu'il est question de déposer la grande-duchesse Marie-Adélaïde de Luxembourg, et d'établir la république en ce pays. Les sujets de la grande-duchesse seraient, paraît-il, mécontents de son attitude pro-allemande. C'est à voir. Les dépêches, à venir à ces derniers mois, ont donné à cette souveraine figure d'adversaire constante des empiétements touts et de l'occupation de son pays par les troupes de Guillaume.

Un journal aussi peu suspect de complaisance envers les souverains que la *Gazette* de Montréal pose cette question: «Cette souveraine a-t-elle apparemment passé par une étrange conversion. N'est-ce pas plutôt que les républicains de son pays la calomnieraient pour mieux arriver à leurs fins?» Tout arrive, de ce temps-ci, surtout quand il s'agit de noircir dans l'esprit du peuple les familles couronnées.

Grand homme?

Il est assez amusant de voir quel accueil on a fait dans les milieux anglo-écossais de Montréal, à Laurier, cet ancien garçon de charbonnages devenu chansonnier. Qu'on se souvienne que Laurier a écrit des platitudes et des lieux-communs sur la paix et l'après-guerre et qu'elle y aborde même les sujets religieux? C'est ce qui s'est fait pour Laurier, à Montréal, au temple «Emmanuel», hier après-midi. On dit que les Anglais et les Écossais ont l'esprit porté à l'humour. Il faut croire que le climat du Canada leur a fait perdre cette qualité. Le sans-rire est devenu Laurier au profit. Il ne devra pas trouver mauvais que les Canadiens français — quoi qu'en ait dit ce pitre, — prouvant en cela qu'ils sont bien restés de sang français, notent le ridicule de ceux qui l'invitent et voient en lui un prédicant, un prêcheur, un homme d'Etat.

S. P.

LES BILLETS DE LOZEAU

La troisième série des *billets* de Lozeau, — la seule qui soit en vente, — se vend 50 sous l'unité, 55 sous par la poste, au *Devoir* et dans les bonnes librairies de la province, ainsi que chez l'auteur, 343, rue Drolet, en ville. Elle sera épuisée d'ici quelques semaines. Le train où va la vente, bien que l'auteur en ait fait tirer deux mille exemplaires,

LES FLAMMES DESTRUCTRICES

UN INCENDIE A REDUIT HIER EN CENDRES LA FABRIQUE DE CAMIONS ET D'AUTOMOBILES DE JENNINGS & CIE., ET CAUSE DES DOMMAGES SÉRIEUX AUX ÉTABLISSEMENTS VOISINS.

Un incendie qui s'est déclaré à 1 heure 10, hier après-midi, aux ateliers de construction de camions et voitures automobiles Jennings & Cie, 15 rue Wellington, a causé la destruction totale de ce vaste édifice, entraînant des pertes matérielles évaluées à environ un million de dollars. Cent quarante automobiles dont 9 ambulances construites pour le gouvernement canadien ont été carbonisées. Les maisons de commerce environnantes ont aussi éprouvé de fortes pertes, causées par le feu, l'eau ou la fumée.

On estime les pertes de la maison Jennings à \$1,664,600; soit \$18,000 pour l'édifice, \$45,000 pour le matériel et la machinerie, \$21,600 pour 9 ambulances et \$940,000 pour 140 automobiles.

Le magasin de chaussures M. B. Steine et Cie, rue des Soeurs Grises, a fait une perte de \$20,000. La manufacture de ferblanterie McGarry, 23 rue Wellington, \$20,000; l'épicerie Carter et Cie, 58 rue McGill, \$20,000; les entrepôts de fourrages de la Cie de la Baie d'Hudson, 56 rue McGill, ont aussi été légèrement endommagés.

Quatre pompiers ont été blessés au cours de l'incendie. Jack Roche, du poste de la rue d'Youville, s'est fracturé la clavicule en tombant du haut d'un mur; Jos. Boivin et Georges Langevin se sont infligés des coupures aux mains et aux bras, et Albert Guertin, du poste du square Chabouzeaux, s'est blessé au genou et au côté en tombant d'une voiture de la brigade. Les quatre victimes ont été transportées à l'hôpital Notre-Dame.

Les autorités de la Cie Jennings soupçonnent des incendiaires d'avoir allumé l'incendie vu le fait que des menaces de cette nature leur avaient été adressées il y a quelques semaines; elles auraient même sollicité alors le gouvernement d'y placer des patrouilles.

Les flammes furent découvertes à 1 heure par un passant qui donna l'alarme et fit rapport au chef de district Gauthier qui venait d'entendre le bruit d'une explosion dans la manufacture, suivie peu après de l'irruption des flammes par toutes les croisées des ateliers.

Le chef Gauthier se hâta de sonner le second appel et bientôt le chef Chevalier et les chefs de district Martin, Carson, Lapointe, Hooper et le capitaine Pressac furent sur les lieux avec la division centrale et Pointe Saint-Charles. Le chef Chevalier fit aussitôt sonner l'alarme générale appelant tous les pompiers de la ville.

Dès le début, l'établissement Jennings qui n'était qu'une vaste construction de bois recouvert de tôles fut jugé perdu et tous les efforts de la brigade consistèrent à localiser le brasier. Le bloc comprenait trois étages et avait été édifié il y a deux ans à la suite d'un premier incendie qui avait tout rasé. Le teneur de livre de la Cie Charles Miles, prétend que l'incendie n'a pu être causé par la combustion spontanée de matières inflammables du fait qu'aucun réservoir d'essence n'y était remis. Il y avait d'ailleurs un gardien dans l'édifice au moment de l'incendie.

Les pompiers ont eu beaucoup à souffrir du froid et du vent d'ouest qui excitait les flammes dans la direction de la rue des Soeurs Grises. La situation devint un moment excessivement dangereuse pour le quartier, lorsque le feu se communiqua au magasin de chaussures M. B. Steine, situé dans cette rue, mais l'effort de la brigade s'y portant le péril fut promptement écarté. A l'autre extrémité de l'édifice le brasier s'étendit au bloc McGarry, rue Wellington; là aussi le travail courageux des sapeurs le maîtrisa. Les pompiers s'étaient en même temps établis sur la couverture des blocs Carter et Cie, de la Baie d'Hudson et y avaient éteint de légers incendies.

Deux heures plus tard, tout danger était écarté et bien que les flammes fussent encore rage, leurs ravages étaient localisés.

Au cours de l'incendie, plusieurs pompiers ont failli perdre la vie, lorsque s'effondra une muraille située sur le versant de la rue des Soeurs Grises; seul le pompier Jack Roche fut blessé.

Les ateliers Jennings et Cie n'offrent plus ce matin qu'un fouillis d'armatures d'auto, de réflecteurs, de roues et de machinerie.

LE CARDINAL MERCIER ET LES IRLANDAIS

Belle lettre du grand patriote belge à Son Eminence le cardinal Logue.

(Service de la Presse Associée)

New-York, 13. — La revue *American* publie, la semaine dernière, l'entretien suivant: "Les Irlandais d'Irlande ont été consolés par une lettre du cardinal Mercier au cardinal Logue, dans laquelle le grand patriote belge dit: "Il est inconcevable que les libres nations du monde, à la Conférence de la paix, ne reconnaissent pas le droit de l'Irlande à disposer d'elle-même et à être une nation. Votre pays, la plus fidèle et la plus vénérable fille de l'Eglise, mérite justice de l'humanité et doit sûrement recevoir justice."

Le peuple irlandais constitue la plus pure et la plus vieille nationalité de l'Europe, et sa noble fidélité à sa foi et à sa nationalité sont le plus glorieux exemple de l'histoire."

On suppose qu'il y aura enquête du coroner aujourd'hui.

CONSEQUENCE A REDOUTER

Roméo Séguin, âgé de 17 ans, originaire de Hudson, Québec, s'est infligé à la jambe gauche une coupure d'une telle gravité que les médecins de l'hôpital Notre-Dame croient que l'amputation ne soit nécessaire. On nous rapporte l'état du jeune homme comme très critique.

BLESSE EN GLISSANT

Un jeune garçon de 14 ans, Lloyd Rowley, demeurant 1413 avenue Desjardins, s'est infligé une fracture du bras droit en heurtant violemment un poteau téléphonique avec son tréteau hier après-midi. Il a été conduit à l'hôpital Général où son état est jugé dangereux.

DECES SOUDAINS

L'ambulance de l'hôpital Royal Victoria a transporté à la morgue le corps d'un ouvrier de 30 ans, Adam Baroni, domicilié 107 rue Duvernay, décédé subitement au tunnel du Nord Canadien où il travaillait. Il y a eu enquête.

Joseph Lamarche, âgé de 31 ans, originaire de Hull, Québec, a été trouvé mort dans son lit à sa pension du No 93 rue Saint-Alexandre. On croit qu'il succomba à une syncope de cœur. Le corps a été envoyé à la morgue où il y aura enquête.

DANGERS DE SURCHAUFFAGE

Un incendie attribué à une fournaise surchauffée s'est déclaré de bonne heure hier matin, dans la cave de la pharmacie Freeman, 43 rue Sainte-Catherine ouest, s'étendant de là à trois magasins adjacents et y causant de forts dommages avant d'être maîtrisé par l'extinction travail de la brigade. Les flammes n'ont pu cependant se faire jour à travers les planchers, mais ont été confinées aux caves de ces magasins.

VOL AUDACIEUX

L'un des audacieux filous qui font profession en ces jours froids d'enlever aux passants leurs élégants couvre-chefs en fourrure a été arrêté hier par le constable Desrosiers du poste No 1, sur plainte portée par M. Jean Labrosse, de Sainte-Thérèse.

M. Labrosse descendait tranquillement la rue Craig samedi matin lorsqu'il sentit s'envoler son casque et vit son chef recouvert à l'instant même d'une sordide casquette d'un drap décoloré.

Porter plainte ne fut pas long et le constable Desrosiers distingua quelques minutes plus tard un individu qui portait avec une fierté satisfait le couvre-chef décoloré de M. Labrosse.

Ce dernier a enregistré sa plainte en cour de police et l'accusé comparait totale.

SERIES INCENDIEES.

Cinq serres, propriétés de M. M. McKenna, situées 689, route de la Côte des Neiges ont été détruites vers 10 heures hier soir et la plus forte partie des plantes remises pour l'hiver ont été endommagées au point qu'on craint qu'il n'y ait pertes totales.

Les flammes ont été découvertes dans une salle d'emballage et se sont propagées si rapidement qu'il a été impossible de les localiser. Une seule serre fut sauvée à quelques mètres de la braserie. La pression d'eau ne fut pas suffisante à prime abord et le manque de couvertures imperméables empêcha les pompiers de sauver un plus grand nombre de plantes.

Les dommages sont évalués à une dizaine de mille piastres par le propriétaire, M. McKenna. L'incendie ne fut maîtrisé que de bonne heure ce matin. Une grande affluence s'était portée sur les lieux.

LE LUXEMBOURG EN REPUBLIQUE

(Cable de la Presse Associée)

Metz, 11. — (Retardée). — La République a été proclamée au Luxembourg vendredi, alors que la grande duchesse Marie a quitté la capitale et s'en est allée dans un château non éloigné.

La Chambre a tenu une réunion très mouvementée. Les membres du parti cléricale ont quitté la salle en corps.

PRÉVENTION DES INCENDIES

Puis que jamais tous les bons citoyens doivent se faire un devoir de ne négliger aucun moyen de se protéger contre les dangers d'incendie. A l'heure où le pays a besoin de toutes ses ressources pour pouvoir faire face aux énormes obligations contractées durant la guerre, tout incendie qui a pour cause directe ou indirecte la négligence doit être regardé comme criminel.

Le chef des inspecteurs, M. Jean Naud, dont le bureau a été réorganisé, prie le public de prendre note, que les inspecteurs dont il a le contrôle direct ont reçu des ordres très sévères de ne tolérer aucune négligence à se conformer aux règlements municipaux ayant trait à la prévention des incendies. Des poursuites seront intentées contre les réfractaires à très bref délai après constatation de telles négligences.

(Communiqué)

tront pas le droit de l'Irlande à disposer d'elle-même et à être une nation. Votre pays, la plus fidèle et la plus vénérable fille de l'Eglise, mérite justice de l'humanité et doit sûrement recevoir justice."

Le peuple irlandais constitue la plus pure et la plus vieille nationalité de l'Europe, et sa noble fidélité à sa foi et à sa nationalité sont le plus glorieux exemple de l'histoire."

On suppose qu'il y aura enquête du coroner aujourd'hui.

CONSEQUENCE A REDOUTER

Roméo Séguin, âgé de 17 ans, originaire de Hudson, Québec, s'est infligé à la jambe gauche une coupure d'une telle gravité que les médecins de l'hôpital Notre-Dame croient que l'amputation ne soit nécessaire. On nous rapporte l'état du jeune homme comme très critique.

BLESSE EN GLISSANT

Un jeune garçon de 14 ans, Lloyd Rowley, demeurant 1413 avenue Desjardins, s'est infligé une fracture du bras droit en heurtant violemment un poteau téléphonique avec son tréseau hier après-midi. Il a été conduit à l'hôpital Général où son état est jugé dangereux.

DECES SOUDAINS

L'ambulance de l'hôpital Royal Victoria a transporté à la morgue le corps d'un ouvrier de 30 ans, Adam Baroni, domicilié 107 rue Duvernay, décédé subitement au tunnel du Nord Canadien où il travaillait. Il y a eu enquête.

Joseph Lamarche, âgé de 31 ans, originaire de Hull, Québec, a été trouvé mort dans son lit à sa pension du No 93 rue Saint-Alexandre. On croit qu'il succomba à une syncope de cœur. Le corps a été envoyé à la morgue où il y aura enquête.

DANGERS DE SURCHAUFFAGE

Un incendie attribué à une fournaise surchauffée s'est déclaré de bonne heure hier matin, dans la cave de la pharmacie Freeman, 43 rue Sainte-Catherine ouest, s'étendant de là à trois magasins adjacents et y causant de forts dommages avant d'être maîtrisé par l'extinction travail de la brigade. Les flammes n'ont pu cependant se faire jour à travers les planchers, mais ont été confinées aux caves de ces magasins.

VOL AUDACIEUX

L'un des audacieux filous qui font profession en ces jours froids d'enlever aux passants leurs élégants couvre-chefs en fourrure a été arrêté hier par le constable Desrosiers du poste No 1, sur plainte portée par M. Jean Labrosse, de Sainte-Thérèse.

M. Labrosse descendait tranquillement la rue Craig samedi matin lorsqu'il sentit s'envoler son casque et vit son chef recouvert à l'instant même d'une sordide casquette d'un drap décoloré.

Porter plainte ne fut pas long et le constable Desrosiers distingua quelques minutes plus tard un individu qui portait avec une fierté satisfait le couvre-chef décoloré de M. Labrosse.

Ce dernier a enregistré sa plainte en cour de police et l'accusé comparait totale.

SERIES INCENDIEES.

Cinq serres, propriétés de M. M. McKenna, situées 689, route de la Côte des Neiges ont été détruites vers 10 heures hier soir et la plus forte partie des plantes remises pour l'hiver ont été endommagées au point qu'on craint qu'il n'y ait pertes totales.

Les flammes ont été découvertes dans une salle d'emballage et se sont propagées si rapidement qu'il a été impossible de les localiser. Une seule serre fut sauvée à quelques mètres de la braserie. La pression d'eau ne fut pas suffisante à prime abord et le manque de couvertures imperméables empêcha les pompiers de sauver un plus grand nombre de plantes.

Les dommages sont évalués à une dizaine de mille piastres par le propriétaire, M. McKenna. L'incendie ne fut maîtrisé que de bonne heure ce matin. Une grande affluence s'était portée sur les lieux.

LE LUXEMBOURG EN REPUBLIQUE

(Cable de la Presse Associée)

Metz, 11. — (Retardée). — La République a été proclamée au Luxembourg vendredi, alors que la grande duchesse Marie a quitté la capitale et s'en est allée dans un château non éloigné.

La Chambre a tenu une réunion très mouvementée. Les membres du parti cléricale ont quitté la salle en corps.

PRÉVENTION DES INCENDIES

Puis que jamais tous les bons citoyens doivent se faire un devoir de ne négliger aucun moyen de se protéger contre les dangers d'incendie. A l'heure où le pays a besoin de toutes ses ressources pour pouvoir faire face aux énormes obligations contractées durant la guerre, tout incendie qui a pour cause directe ou indirecte la négligence doit être regardé comme criminel.

Le chef des inspecteurs, M. Jean Naud, dont le bureau a été réorganisé, prie le public de prendre note, que les inspecteurs dont il a le contrôle direct ont reçu des ordres très sévères de ne tolérer aucune négligence à se conformer aux règlements municipaux ayant trait à la prévention des incendies. Des poursuites seront intentées contre les réfractaires à très bref délai après constatation de telles négligences.

(Communiqué)

LES ANGLAIS À DUSSELDORF

LES TROUPES BRITANNIQUES ENLEVENT CETTE VILLE AU SPARTACUS. — RUPTURE DE L'ARMISTICE QUI AVAIT ÉTÉ CONCLU ENTRE LES FACTIONS EN LUTTE A BERLIN.

Copenhague, 13. — Suivant un rapport de Berlin, les troupes anglaises ont occupé Düsseldorf qui était entre les mains de l'élément spartacus.

Düsseldorf est une ville de la Prusse rhénane, située sur la rive droite du Rhin, à 21 milles au nord-ouest de Cologne.

LES COMBATS REPRENNENT

Londres, 12. — Suivant des dépêches de Copenhague, l'armistice entre les factions en lutte à Berlin a été rompu, et les combats ont repris. Les extrémistes sont encore maîtres d'une partie de l'immeuble de l'Ullsteig, dit-on.

Les rapports de Berlin indiquent que l'élément spartacus a eu 1,200 soldats tués, depuis le commencement de la révolution et plusieurs autres de blessés. Samedi, 13, 000 soldats du gouvernement sont arrivés dans la capitale, mais tout en renforçant son armée, le cabinet perd son influence sur les masses, dit-on.

Les ministres projetaient de tenir, hier, 28 grandes assemblées à Berlin, pour détourner le courant. Ils devaient y porter la parole avec les chefs des partis. On s'attendait à des heurts avec l'élément spartacus.

La populace a pillé plusieurs banques et boutiques, samedi, dit-on. Il y a continuellement de grandes processions d'hommes armés, dans les rues.

Les chefs de la faction spartacus avaient pu conclure un armistice à des conditions avantageuses. Les troupes du gouvernement ne devaient pas recevoir de renforts, pendant la suspension d'armes ou reprendre les opérations sans un avis d'une demi-journée.

On regarde la capture de l'immeuble du "Vorwärts" comme importante au point de vue stratégique. Cet immeuble ne fait pas partie du groupe des bureaux des autres journaux, mais est situé plus avant dans le territoire spartacus, entre le quartier principal des journaux et le quartier général des bolcheviks allemands, au poste de police central. Sa capture interrompt donc les communications de l'élément spartacus avec ses détachements éloignés. L'artillerie a sérieusement endommagé l'immeuble.

L'arrestation de George Ledebour, chef des socialistes indépendants paraît significative. Elle semble indiquer une rupture complète de ses relations avec le cabinet et probablement la fin des négociations secrètes tendant à mener un compromis. On n'a pas de confirmation de la mort de Liebknecht. Il est disparu de la circulation avec le chef de police, M. Eichhorn, toutefois. Sa disparition a pu faire courir le bruit de sa mort ou de son arrestation.

L'élément spartacus, en dehors de Berlin, a été capable dans une certaine mesure de contraindre l'envoi des renforts du gouvernement. A Lautsch, dans le voisinage de Leipzig, il a désarmé, dit-on, 3 trams de troupes en route vers la capitale.

Le temps qu'il fait ailleurs...

Toronto, 13. — La vague de froid a été intense de l'Ontario à l'est pendant que dans l'ouest la température a été relativement douce. De violentes rafales se sont généralisées dans le golfe Saint-Laurent et le long de la côte de l'Atlantique.

Lacs inférieurs et baie Georgienne: vents du sud, beau et doux.

Mardi: vents du nord-ouest, beau et un peu plus froid.

Vallée de l'Ontario et haut Saint-Laurent: vents du sud, beau et plus doux.

Bas Saint-Laurent, golfe et rive nord: vents du sud, beau et s'adoucisant, Mardi: giboules légères.

Provinces maritimes: vents frais du nord-ouest, beau et s'adoucisant, Mardi: vents du sud-ouest, plus doux.

La Supérieure: vents du nord-ouest, se refroidissant quelque peu. Manitoba et Saskatchewan: beau et modérément froid.

Alberta: beau et doux.

RELEVÉ DU THERMOMETRE

Max. Min.

Victoria 46 38
Kamloops 40 30
Calgary 42 16
Edmonton 24 10
Prince Albert 24 8
Winnipeg 24 24
White River 26 24
Sault Ste-Marie 25 19
Toronto 40 30
Kingston 10 4
Ottawa 4 10
Montréal 0 6
Québec 4 12
St-Jean, N. B. 8 2
Halifax 14 8

INCENDIE À BORD D'UN NAVIRE

Londres, 13. — Le "Cadix", navire espagnol, vient d'arriver à Londres, très endommagé: le feu s'est déclaré dans la cale No 4, au cours de la traversée.

Le "Roman", navire américain, arrivé il y a quelques heures au Havre, a également été avarié; il y avait 8 pièces d'eau dans la cale No 2.

Ces dommages ont été causés par le gros temps.

L'AUTORITÉ A FORT A FAIRE

LES GARDES CIVILES FONT DE NOMBREUSES ARRESTATIONS DANS LES RUES DE BUENOS-AYRES ET SONT QUELQUEFOIS ACQUILLIES A COUPS DE FEU

Buenos-Ayres, 13. — Les gardes civiles, armées de fusils ou revolvers, poing, ont fait la patrouille dans la ville, dimanche, dispersant les attroupements, arrêtant les suspects. On annonce que 150 personnes soupçonnées d'avoir trempé dans un mouvement bolchevik tendant au renversement du gouvernement ont été coffrées. Parmi les hommes arrêtés, sont quelques-uns qui devaient occuper la charge de président, de chef de police et autres postes importants. A plusieurs reprises, on a tiré sur les suspects. On accuse les maximalistes de ce méfait.

Des rapports visés par la censure, venant de l'intérieur, indiquent que le mouvement maximaliste se répand dans les principales villes, notamment à Rosario, où une grève générale a été convoquée, dimanche matin. On rapporte que plusieurs pérorateurs de la rue ont été arrêtés à Rosario et soumis à une détention solitaire.

Les employés de chemins de fer non affectés par la grève générale de la semaine dernière ont abandonné leur travail. Les trains de chemin de fer de l'Argentine centrale partis d'ici, hier matin, sont arrêtés à Rosario, d'où aucun convoi n'est autorisé à partir à destination de Buenos-Ayres.

Une grève commencée à minuit paralyse aussi le service du chemin de fer occidental. A 4 heures, ce matin, on signale des coups de feu. Ces grèves embarrasseront le mouvement des troupes.

Le général Dellepaine a envoyé des soldats réquisitionner des armes dans plusieurs armureries de particuliers, afin de les empêcher de tomber entre les mains des maximalistes. On a renforcé la garde autour de l'armurerie de l'État.

L'ANARCHIE DURE A BUENOS-AYRES

Buenos-Ayres, 13. — L'anarchie n'a pas ralenti au cours de la nuit et la journée précédente, bien que la grève des ouvriers en métallurgie soit réglée et que la grève générale, déclarée par les unions soit terminée.

La fédération, qui est reconnue comme une organisation anarchiste, a regretté les actes de violence commis hors de son pouvoir et qu'elle attribue à des agitateurs étrangers.

Le général Dellepaine, dictateur militaire, a déclaré que la fin de la grève a amélioré la situation, mais que ses troupes resteraient sur pied afin de surveiller les mouvements des anarchistes. Jusqu'ici deux cents agitateurs ont été arrêtés et internés à bord de navires de guerre et dans les casernes.

Les journaux prétendent que les pertes de vie sont plus élevées que ne l'admet la police. Certains chefs socialistes les estiment à mille.

Les commandants des troupes du gouvernement ont déclaré officiellement que 250 personnes avaient perdu la vie, et que 700 autres avaient été blessées au cours des émeutes.

Un officier naval en discutant ce rapport a dit: "Si vous doublez ces chiffres, vous arriverez plus près du nombre des pertes."

MORT DE M. L'ABBÉ J.-B. PARENT

(Spécial au "Devoir")

Lynn, Mass., 13. — L'abbé J. B. Parent, curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, vient de s'éteindre après une longue maladie. Cette mort a causé une vive émotion parmi les Franco-Américains. Les funérailles ont eu lieu le 4 janvier. La veille, la translation de la double aile avait donné lieu à une touchante cérémonie. Quinze prêtres, présidé par Mgr Arthur J. Feeling, curé de la paroisse Sainte-Marie de Lynn, le service a été chanté par M. G. A. Rainville, curé de Saint-Joseph de Salem, assisté comme diacre et sous-diacre de M. le curé J. L. M. Lévesque, de Castle Hill, Salem, et de M. le curé J. B. Labossière, de Lowell. M. l'abbé Donat Binette servait de maître des cérémonies. C'est M. le curé Labossière qui a prononcé l'oraison funèbre.

NAISSANCES

BEAUDUET. — A Ahuntsic, le 5 janvier 1919, au No 1241 boulevard Gouin, l'épouse de M. Odilon Beaudet, une fille, baptisée Marie-Albina-Camille. Parrain et marraine, M. Alexandre de Longchamps, journaliste au "Devoir", demeurant à Mascouche, et Mlle Alberta Ducharme, d'Ahuntsic. Porteur, Mme Gust. Routhier, grand-mère de l'enfant. L'abbé Filiastier fit le baptême.

LELIEVE. — A Montréal, le 6 janvier 1919, au No 1120 boulevard Gouin, Ahuntsic, l'épouse de M. Hector J. Lelièvre, née Anna Bastien, une fille, baptisée Marie-Lillian-Marcelle. Parrain et marraine, M. Cyrille P. Lelièvre et Mme F. Lelièvre, oncle et grand-mère de l'enfant.

Décès

DESLONGCHAMPS. — A Montréal, le 11 janvier 1919, à l'âge de 58 ans et 5 mois, est décédé Anna Lamarche, épouse de M. Magloire Deslongchamps. Les funérailles auront lieu le 14 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son époux, No 87 rue LaFontaine, à 7 heures 1/2, pour la Côte des Neiges, lieu de la sépulture, se rendra à l'église du Sacre-Cœur, où le service sera célébré, et de là au cimetière. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

LATOUR. — A Montréal, à l'hospice des incurables, est décédé le 12 courant, à l'âge de 61 ans, Lambert Latour, fils de M. Gilbert Latour. Les funérailles auront lieu mardi, le 14 courant. Le service funèbre, à 8 heures 1/2, aura lieu de la dernière saute chantée à l'hospice des incurables, où la dépouille mortelle sera transportée au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

PREMIERE FOIS A MONTREAL GRAND FILM MILANO-ITALIE

LE SUR-HOMME

avec le fameux géant MACISTE, qui s'est fait connaître dans "Gobria" et s'est vaincu dans le "Le guerrier".

4ème épisode de "La main vengeresse": La femme en gris.

JEUDI, VENDREDI — Programme double. SAMEDI, DIMANCHE — "Mort-gaged Wife", avec Doherty Phillips.

L'UTILISATION DE LA FLOTTE ALLEMANDE

(Service de la Presse Associée)

Paris, 13. — Les représentants anglais et américains tiendront une assemblée avec les autorités de l'Amirauté, à Trèves, mercredi, dans le but d'acquiescer la possession des vapeurs à passagers allemands et autrichiens, pour le transport des troupes. L'amiral Browning représentera la Grande-Bretagne. M. E. N. Hurley, président de la commission de navigation, et l'amiral Benson représenteront les Etats-Unis.

Les Etats-Unis proposent de fournir des vivres à l'Allemagne et à l'Autriche, en échange des navires. Les Anglais obtiendraient les plus petits vaisseaux pour le transport des troupes en Australie et au Canada, et les Etats-Unis prendraient virtuellement tous les vapeurs de la ligne Hambourg-Amérique, y compris l'"Imperator". On suggère ce partage, parce que les gros paquebots sont trop considérables pour les ports australiens ou canadiens. Si cet arrangement est conclu, le rapatriement des troupes américaines augmentera d'environ 70,000 hommes par mois.

PREPARATION D'ANNIVERSAIRE

Québec, 11. — Le 8 décembre 1917, l'Université Laval célébra le 75e anniversaire de sa fondation. C'est en effet le 8 décembre 1842 que la reine Victoria signait à Londres la charte royale qui donnait à l'Université son existence officielle et sa personnalité civile.

Pour commémorer cet anniversaire les anciens élèves de cette grande institution d'enseignement supérieur se proposent de faire un cadeau princier à leur Alma Mater.

Comme on se le rappelle lors des noces d'or de l'Université Laval, les anciens élèves lui ont présenté la magnifique somme de \$100,000, perçue en quelques mois.

Pour le 75e anniversaire, on voudrait présenter une somme d'environ \$1,000,000. Quelques-uns des anciens élèves de cette maison sont actuellement à former un comité spécial. Ce comité s'adressera à tous les anciens élèves de l'Université. Une liste de souscriptions sera ouverte bientôt et circulera pendant neuf ans. Tous les anciens élèves et amis de l'Université Laval se sont invités à s'inscrire selon leurs moyens.

Le résultat de cette sous

CALENDRIER

DEMAIN, MARDI, 14 JANVIER 1919
S. ILAIRE DE POTTERS, EVEQUE, CON-
FESSEUR ET DOCTEUR

Lever du soleil, 7 heures 36.
Coucher du soleil, 4 heures 41.
Lever de la lune, 5 heures 47.
Coucher de la lune, 6 heures 03.
Pleine lune, le 16, à 3 heures 50 minutes
du matin.

DERNIERE HEURE

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

BEAU, PLUS DOUX
MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum... 6
Même date l'an dernier... 6
Aujourd'hui minimum... 4
Même date l'an dernier... 4

BAROMETRE
8 heures a.m. 30.22, 11 heures a.m.,
30.20; 1 heure p.m., 30.18.

M. VILLENEUVE TRIOMPHE

LE JUGE LANE REFUSE, CE MATIN, UN NOUVEAU SURSIS DANS L'AFFAIRE ROBERTS-VILLENEUVE ET DEBOUTE CELUI-LA DE SON ACTION — M. ROBERTS N'A PAS DE FONDS.

Le juge Lane a débouté, ce matin M. John H. Roberts de la poursuite qu'il avait intentée contre M. E.-W. Villeneuve, à la suite de l'enquête Savard; M. Roberts a refusé de procéder dans l'affaire, après que le juge ait rejeté sa requête d'un nouvel ajournement au mois de mars. M. Roberts paiera les dépens.

A l'appel de la cause, Me Angers, avocat de M. Roberts, a sollicité un nouvel ajournement au mois de mars, en produisant un affidavit dans lequel M. Roberts déclare qu'il n'a pas les fonds suffisants pour procéder immédiatement à l'appel de trois témoins principaux actuellement à New-York. Il a fait valoir aussi l'absence de M. H. S. Ross, le principal procureur de Roberts, qui se trouve présentement "en voyage d'affaires en Californie".

Me McKeown s'est objecté à sa demande avec la dépense d'argent. La cause est ajournée depuis dix mois, pour des raisons plus ou moins valables et toujours à la demande du requérant. Durant ce laps de temps, les procureurs de M. Roberts ont eu amplement le temps pour préparer leur cause, faire venir les témoins et prendre toutes leurs mesures en conséquence.

Me Monty, procureur-conseil de M. Villeneuve, s'est demandé pourquoi Me Ross a jugé bon d'aller se promener en Californie quand le juge avait ordonné, en accordant le dernier ajournement, qu'il y ait huit semaines, que l'affaire soit traitée coûte que coûte, même en son absence. Et d'ailleurs, a-t-il ajouté, Me Angers doit être aussi prêt que son confrère puisque c'est lui qui a fait l'interrogatoire d'Edna Robinson à l'examen au préalable.

Le juge Lane a demandé à M. Angers quels étaient ces trois témoins et ce qu'il voulait prouver par leur témoignage. L'avocat a donné les noms de "Booth", Walker, Mulcahy, et Me Hixby; ces trois personnes, viendraient-elles contre le témoignage d'Edna Robinson et démontrer qu'ils n'ont rien à faire dans sa disparition subite de Montréal, lors de l'enquête Savard.

C'était justement là tout le fond de l'affaire. M. Villeneuve avait accusé Roberts d'être mêlé à cet enlèvement d'Edna Robinson, par des "gunmen" qui l'avaient entraînée à New-York. Et c'est à la suite de cette accusation que Roberts intenta sa poursuite.

Me Angers a avoué ensuite que depuis quelques mois il s'était trouvé dans l'impossibilité de préparer sa preuve, parce qu'il n'avait pu localiser les témoins en question, qui, seuls, pouvaient démontrer que le témoignage fourni par Edna Robinson à l'examen au préalable, était un tissu de mensonges.

"Vous avez eu six mois pour faire cela?" interrompit Me McKeown. Et le juge de répondre: "Vous n'avez pas fait assez diligence, Me Angers, pour la préparation de votre cause. Vos témoins, ce sont des "gunmen"; vous ignorez où ils sont, et vous ne savez même ce qu'ils vont dire ici. Vos arguments ne tiennent pas debout."

Me Angers a voulu insister, mais le juge l'en a empêché, en déclarant qu'il n'y avait aucun motif suffisant pour accorder un nouvel ajournement.

Me Angers quitta la Cour immédiatement. Aussitôt Me McKeown exigea le renvoi de l'action avec dépens, la libération du jury mixte, convoqué depuis trois jours, puisque aucune preuve ne restait plus maintenant devant le tribunal contre le demandeur.

Avant le jugement, M. Roberts a demandé à parler. Il a fait appel aux sentiments du juge, mettant en relief la situation de sa femme atteinte d'un choc nerveux depuis les déclarations sensationnelles d'Edna Robinson, et celle de son fils, actuellement au front. Il se trouve aujourd'hui dans l'embarras, faute de fonds suffisants pour entreprendre de faire venir des témoins de New-York; mais il donne sa promesse solennelle qu'il n'y aura pas de surseance, et qu'il n'y aura pas de situation financière, financière, qui permettra de procéder définitivement.

Le juge Lane ne l'a pas entendu de cette oreille: "Ce serait ridicule, dit-il, de vous accorder un surseance parce que vous n'avez pas d'argent. Celui qui prend des procédures contre quelqu'un doit s'attendre à faire des déboursés, il le fait alors à ses risques et dépens. Vous avez eu tout le temps voulu, et ce ne serait point rendre justice à la partie que vous poursuivez de vous accorder un nouveau délai. Et d'ailleurs, vous n'avez subi aucun préjudice."

Le greffier a fait alors l'appel des procureurs, des témoins, a constaté le défaut des premiers et la présence de Roberts et d'Edna Robinson. Puis le juge a demandé directement à M. Roberts:

"Etes-vous prêt à procéder?" "Je ne puis procéder aujourd'hui, fit M. Roberts."

Le juge a prononcé alors une ordonnance de non lieu, déboutant la poursuite avec dépens, sauf recours à un tribunal supérieur.

LA LITTÉRATURE INTERDITE

Ottawa, 13. — On s'attend à ce que le gouvernement mette sous peu les restrictions imposées sur les ouvrages interdits.

LA SÉANCE INITIALE A LIEU AUJOURD'HUI

C'est en ce jour que s'assembleront pour la première fois les délégués du congrès de la paix — Les délibérations seront-elles publiques ou secrètes? — Une concession de M. Wilson — L'effet du congrès sur la possibilité des guerres.

(Service de la Presse Associée).

Paris, 13. — La première séance du congrès de la paix se tient aujourd'hui, bien qu'elle soit désignée officiellement comme l'une des séries de conversations destinées à établir les grandes lignes qui seront plus tard soumises à l'assemblée des délégués de toutes les nations. La réunion d'hier servait de préliminaire à celle d'aujourd'hui, comme celle d'aujourd'hui sert de préliminaire aux séances de demain, des semaines et des mois prochains. Dans ces conversations, les hommes d'État considèrent les détails du programme, les questions qui seront étudiées, le rôle des experts, l'ordre dans lequel les divers problèmes seront abordés.

A la conférence d'aujourd'hui, il sera probablement question de l'organisation du congrès de la paix. On compte aussi que les délégués s'attaqueront à la question primordiale aux yeux du public, à savoir si les délibérations seront publiques ou secrètes.

Rien n'est survenu pour modifier l'assertion que les délégués américains ont surtout à cœur la création d'une ligne des nations et l'établissement d'une paix juste. Les ambitions territoriales, les querelles locales, la rivalité au sujet des avantages économiques, entre les plénipotentiaires européens sont secondaires aux yeux des Américains qui tiennent seulement à l'assurance que l'application de ces détails cadra avec les principes posés touchant le maintien de la paix.

Le bruit a couru à Paris que la délégation américaine a tracé un projet de ligne des nations et que ce sera l'une des premières choses soumises au Congrès. Toutes les apparences indiquent le contraire. On sait qu'à son retour de l'Italie M. Wilson n'était pas prêt à soumettre un plan et préférait que les pays de l'Entente offrent d'abord les leurs. Cette manière d'agir présentera un avantage tactique et indiquera, en outre, une

PLUS DE POUVOIRS AUX ECHEVINS

Me J.-P. Lanctôt expose au conseil les grandes lignes du projet qui propose l'abolition de la commission administrative et la régie de la ville par les représentants élus du peuple.

Le conseil vient de recevoir la lettre suivante de Me J. P. Lanctôt:

"Messieurs les échevins, Vous avez sans doute pris connaissance du bill privé concernant l'administration de la cité de Montréal, publié à la page 16 de La Presse du 7 courant. Cette législation est présentée à la demande de quatre requérants qui me chargent de vous exposer leur vue au sujet de leur bill."

Par la loi nouvelle proposée, les échevins présenteront élus entre eux en charge de l'administration de la cité à compter de la sanction de cette loi. Les requérants à la pétition qui sera présentée à la législature croient nécessaire que la cité de Montréal soit administrée par les représentants directs du peuple, qui sont ses échevins.

"La victoire de la démocratie sur l'autocratie et l'absolutisme gagnée par les alliés, le peuple de Montréal y ayant contribué largement et glorieusement, doit donner, au moins, le droit à la cité de Montréal de s'administrer suivant les saines prescriptions d'une vraie démocratie. Les amendements à la charte de Montréal sont donc à l'effet de remettre à votre conseil les droits et pouvoirs appartenant aujourd'hui à une commission administrative ne relevant aucunement du vote des électeurs de la cité."

"Trois comités dont le premier des finances, le deuxième des travaux publics, un troisième de législation, sont formés en vertu de la loi nouvelle à la première séance du mois d'avril de chaque année. Une commission technique est également choisie parmi les ingénieurs de la cité pour rester en fonction durant bonne conduite."

"Le bill explique avec détails les pouvoirs respectifs de ces différents comités. La Commission technique se trouve, en vertu de la loi proposée, en quelque sorte incorporée dans l'administration de la cité pour voir aux travaux, les exécuter avec un plan d'ensemble et coordi-

férence désirable aux hommes d'État anglais.

En même temps, on sait que le président a choisi cinq hommes attachés à la mission américaine, experts reconnus en droit international, qui traceront une ébauche de plan qu'il comparera à ses idées. Ces hommes n'ont pas fini leur travail. A moins que le président, sans les consulter, n'ait préparé un projet étiqueté comme projet américain, il n'existe pas de plan définitivement accepté. Il est probable qu'une grande partie du travail des conférences de La Haye, la deuxième en particulier, sera utilisée au congrès.

Les experts américains en droit international sont convaincus que le grand choc d'idées se produira dans le débat sur les moyens de diminuer la probabilité de la guerre. Ils ne croient pas tous que les résultats du congrès rendront la guerre impossible, mais ils ont l'optimisme de croire qu'ils rendront plus difficiles les conflits à main armée.

On a rapporté, voici quelque temps, que le mieux qu'on espérait avant le retour de M. Wilson aux États-Unis c'est un accord général sur les grands principes. Il n'y a pas de raison de changer ce pronostic.

M. ORLANDO A ROME

Paris, 13. — Le premier ministre italien, M. Orlando, est parti pour Rome, hier. Il sera de retour, jeudi ou vendredi.

AIDES DE M. CLEMENCEAU

Paris, 13. — M. Clemenceau a nommé un comité de dix avocats sous la présidence du professeur F. Larnaude, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Paris. Ce comité examinera les propositions du Congrès de la paix. Ce comité examinera toutes les questions relatives au travail du Congrès que M. Clemenceau se proposera de soumettre avant qu'elles soient présentées.

LES TIPOGRAPHES UNIONISTES

(Service de la Canadian Press) Ottawa, 13. — Les typographes, à une assemblée à la salle d'Albion samedi soir, ont demandé une loi en vertu de laquelle on pourrait faire enregistrer l'insigne des unions. M. J. W. Hayes a fait un discours. L'assemblée a été précédée d'un dîner au Château Laurier.

UN MOIS À L'OMBRE

Jos.-Art. Labelle, ce jeune homme accusé d'avoir assailli samedi soir, rue Craig, en compagnie de deux complices, M. Labrosse, percepteur à l'emploi du Pacifique Canadien, et de lui avoir dérobé un couvre-chef en fourrures d'une valeur de \$10, a comparu ce matin en Cour de police devant le juge Cusson. S'est avoué coupable et a été condamné à un mois de prison sans option d'amende.

Le conseil a décidé que la cité n'est pas trop exigeante lorsqu'elle demande d'une partie des taxes perçues dans les limites de son territoire lui soit laissée, afin de lui assurer un revenu additionnel et de lui permettre d'alléger le fardeau qui pèse sur les propriétaires fonciers en réduisant les taxes sur les immeubles."

POUR CHANGER LA DATE DES DÉMÉNAGEMENTS

Une autre résolution sera également présentée au conseil par l'échevin Duboué: elle a trait à la date des déménagements.

"Considérant que la visite des maisons à louer en février et mars est bien difficile et désagréable à cause de la rigueur du climat; "Considérant que le 1er mai est une date défavorable au déménagement pour plusieurs raisons et entre autres à cause des ennuis qui en résultent aux familles par le fait que les enfants ont souvent à changer d'école."

L'HONORABLE MEDERIC MARTIN?

Dans les cercles politiques de Montréal, on regarde avec un peu de surprise la nomination de M. Honneur le maire Martin au conseil législatif.

TROIS DES NÔTRES SONT DÉCORÉS

LE LIEUTENANT - COLONEL DUBUC ET LES MAJORS ROY ET VANIER, DU 22^{ème} BATAILLON, SONT RECOMPENSÉS PAR LE GOUVERNEMENT ANGLAIS.

Plusieurs officiers canadiens, qui sont allés au front et qui ont été blessés viennent d'être décorés par le gouvernement anglais. Dans la longue liste de noms publiée on remarque les noms de trois officiers canadiens-français, qui ont fait partie du 22^{ème} régiment canadien-français. Ce sont le lieutenant-colonel Arthur Dubuc, commandant du 22^{ème} et le major John Roy, aussi du 22^{ème} et le major Vanier de Montréal. Le lieutenant-colonel Dubuc portera un chevron de plus sur sa décoration de D. S. O. Cette nouvelle décoration a été accordée au colonel Dubuc "pour avoir conduit des troupes sous le feu d'un fort bombardement dans un moment critique". Le major Roy a gagné son deuxième chevron pour service distingué au front. Le major Vanier, qui fit longtemps partie dans le 22^{ème} régiment a été décoré du D. S. O.

Le lieutenant-colonel Leduc est de retour au pays depuis quelques semaines après avoir passé plusieurs mois dans un hôpital en France. Le colonel Dubuc a perdu un œil sur le champ de bataille. L'ancien commandant du 22^{ème} régiment doit partir bientôt pour se rendre en Angleterre où il suivra un nouveau traitement dans les hôpitaux.

Les majors Roy et Vanier sont encore tous deux en Angleterre et ne reviennent probablement pas au pays avant la signature de la paix. Ils sont actuellement avec l'armée d'occupation en Allemagne.

LE CALME RENAÎT À BUENOS-AYRES

Buenos Ayres, 13. — A 4 heures, ce matin, on a déclaré au centre de la police que depuis 10 heures hier soir aucune émeute sérieuse n'a été signalée. A cette heure, on croit que le gouvernement avait la situation bien en main.

LES TIPOGRAPHES UNIONISTES

(Service de la Canadian Press) Ottawa, 13. — Les typographes, à une assemblée à la salle d'Albion samedi soir, ont demandé une loi en vertu de laquelle on pourrait faire enregistrer l'insigne des unions. M. J. W. Hayes a fait un discours. L'assemblée a été précédée d'un dîner au Château Laurier.

UN MOIS À L'OMBRE

Jos.-Art. Labelle, ce jeune homme accusé d'avoir assailli samedi soir, rue Craig, en compagnie de deux complices, M. Labrosse, percepteur à l'emploi du Pacifique Canadien, et de lui avoir dérobé un couvre-chef en fourrures d'une valeur de \$10, a comparu ce matin en Cour de police devant le juge Cusson. S'est avoué coupable et a été condamné à un mois de prison sans option d'amende.

CANDIDATS ÉLUS À SHERBROOKE

Sherbrooke, 13. — La nomination pour les élections municipales a eu lieu, ce matin. Il est maintenant certain qu'il n'y aura, cette année, qu'une lutte à l'échevinage. Les échevins Tétrault, Brault et Wells ont été élus par acclamation. Il n'y a que l'échevin Forest qui a un adversaire dans la personne de M. Arthur Chevalier, manufacturier, de cette ville. Les deux candidats ont ouvert des comités dans différentes parties du quartier sud et la lutte est maintenant ouverte.

POUR VOL

L'Italien Sam Olafrio, accusé de s'être introduit au cours de la nuit dernière dans un restaurant chinois tenu par Sang Sing, 319 rue Duluth, et d'en avoir menacé le propriétaire à la pointe du revolver, a comparu ce matin en Cour de police, devant le juge Cusson, et a été trouvé coupable. Il a été condamné à payer \$100 d'amende ou à purger une sentence d'un mois. Son arme a été confisquée.

INCENDIE RUE CRAIG

Un incendie qui s'est déclaré, ce matin, vers 11 h. 30, aux Nos 18 et 20, de la rue Craig, a causé des dommages assez considérables à un immeuble, propriété de M. Saint-Louis.

PADEREWSKI BLESSÉ LÉGÈREMENT

Gènes, 13. — Suivant un télégramme reçu par des amis, Ignace Paderewski n'a été que légèrement blessé dans la tentative d'assassinat dont il a été l'objet, à Varsovie. Avec le général Pilsudski, il continue à travailler à la reconstruction du gouvernement polonais, dit-on, et projette des mesures contre les bolcheviki.

UN SUCCÈS DE L'ÉLÉMENT SPARTACUS

L garnison de Constance, dans le duché de Bade, se range de son côté — Les Alliés interviendront-ils? — La bataille continue à Berlin.

Berne, 13. — La garnison allemande de Constance, Bade, s'est jointe à l'élément spartacus et s'est rendue complètement maîtresse de la ville. Les soldats ont occupé l'hôtel de ville et désarmé la population. On considère que la révolution est une réaction contre la défaite subie par les socialistes aux récentes élections pour le conseil national de Bade. On mande de Constance que les habitants espèrent que les Alliés vont intervenir.

LE SANG COULE

Berlin, 13. — Les troupes du gouvernement ont capturé le principal poste de police, après un bref bombardement. Elles ont tiré d'abord quelques obus, puis ont attendu l'effet produit. Les Spartacus ne faisant pas mine de céder, deux parlementaires portant un drapeau blanc sont allés réclamer une reddition de l'adversaire. Les occupants de l'immeuble ont fait feu sur eux et les ont tués.

Le bombardement a repris pendant quelques minutes et les Spartacus ont commencé à agiter le drapeau blanc. Les soldats ont ensuite pris l'immeuble d'assaut et fait plusieurs centaines de prisonniers. Dans l'engagement, les troupes du gouvernement n'ont pas perdu un seul homme. On croit que 50 bolcheviki ont été tués et que plusieurs autres ont été blessés. Les soldats étaient furieux à cause de la mort des parlementaires, et les bolcheviki ont écopé dans le choc final.

Berlin, 13. — Environ 500 soldats loyaux ont été emparés de l'imprimerie Beuststein où la *Krenz Zeitung* est publiée. Cet immeuble est dans le voisinage des bureaux du Vorwärts et son occupation par les bolcheviki rendait tout le quartier dangereux. Récemment, plusieurs personnes ont été tuées et blessées par des balles parties des fenêtres de cet atelier.

Les soldats ont d'abord détruit un retranchement élevé en face de l'immeuble au moyen de balles de papier qui dissimulaient deux mitrailleuses. Deux coups d'un lance-mine ont balayé le rempart et les servants. Les assiégés ont défilé alors des parlementaires, mais les assiégés leur ont déclaré qu'ils ne prendraient en considération qu'une reddition sans

CHEF ARRÊTÉ

(Service de la Presse Associée) Berlin, 13. — Suivant un rapport publié par le *Tagliche Rundschau*, les soldats du gouvernement ont arrêté Rosa Luxembourg, l'un des chefs des rebelles. On dit qu'ils ont opéré l'arrestation en s'emparant du quartier général de l'élément spartacus, à coups de grenades à main. On annonce que le fils de Liebknecht a été fait prisonnier. Les soldats ont brûlé une énorme quantité d'imprimés bolcheviki.

PAS DE LUTTE À OUTREMONT

Le maire Beaubien et les candidats à l'échevinat sont tous réélus par acclamation — Deux figures nouvelles

Il n'y aura pas d'élection municipale dans la ville d'Outremont puisque tous les candidats qui se présentaient ont été élus par acclamation. La nomination des candidats à la mairie et à l'échevinat dans trois quartiers a eu lieu ce matin entre neuf et dix heures à l'hôtel de ville. M. le maire Beaubien a été réélu par acclamation ainsi qu'un ancien échevin, M. Sawyer. Deux anciens échevins avaient décidé de ne plus briguer les suffrages; ils ont été remplacés par MM. J.-D. Hudson et P.-Z. Parizeau, qui représentent respectivement les quartiers sud et ouest. Ces deux nouveaux échevins n'ont pas eu d'adversaire. L'élection des trois autres échevins aura lieu l'an prochain. Les échevins de la ville d'Outremont sont élus pour deux ans, trois candidats doivent briguer les suffrages à tous les ans. La première séance du nouveau conseil aura lieu mercredi prochain.

ÉMISSAIRE BOLCHEVIKI ARRÊTÉ

Londres, 13. — Suivant des rapports de Berlin à l'échange Telegraph Company, l'admiral, l'un des émissaires des bolcheviki russes, a été arrêté. La dépêche signale aussi la capture de la brasserie "Boetzo" par les troupes du gouvernement.

INCENDIE RUE CRAIG

Un incendie qui s'est déclaré, ce matin, vers 11 h. 30, aux Nos 18 et 20, de la rue Craig, a causé des dommages assez considérables à un immeuble, propriété de M. Saint-Louis.

PADEREWSKI BLESSÉ LÉGÈREMENT

Gènes, 13. — Suivant un télégramme reçu par des amis, Ignace Paderewski n'a été que légèrement blessé dans la tentative d'assassinat dont il a été l'objet, à Varsovie. Avec le général Pilsudski, il continue à travailler à la reconstruction du gouvernement polonais, dit-on, et projette des mesures contre les bolcheviki.

UN MAUVAIS PRÉCÉDENT

C'EST AINSI QUE LE CAPITAINE CARLE QUALIFIE LA NOMINATION D'UN CHEF DE POLICE, CHOISI EN DEHORS DE CE SERVICE. — M. MARTIN CONSEILLER LÉGISLATIF. — NOTES DIVERSES.

Le capitaine Albert Carle, président de l'union de la police, dans une lettre qu'il adresse à M. l'échevin Lamare, fait connaître son opinion au sujet de la nomination du futur chef de police.

"Je dois vous dire, écrit-il, que la nomination d'un chef qui n'a jamais appartenu au corps de police serait un mauvais précédent autant pour les affaires concernant la police que pour les autres. Prenez par exemple la nomination de l'ex-chef Legault et de l'ex-chef Tremblay. Que résultait-avez-vous eus durant leur séjour comme chefs de département? Il me semble que ces exemples sont assez frappants pour faire réfléchir nos édiles sur de telles nominations qui ne seraient pas bien vues du public, ni du corps de police."

"Il y a dans le corps de police, du reste, des hommes très bien qualifiés qui pourraient prendre charge du département, des hommes sobres, honnêtes, travaillant depuis 15 à 20 ans, qui ont fait une profession du service de police. En conséquence et selon toute justice, cette position appartient à un homme du département. Il est bien entendu cependant que nous ne voulons pas imposer aux administrateurs de la ville un chef dont ils ne veulent pas."

"Le conseil de la cité de Montréal ne peut réellement pas se désintéresser de cette nouvelle législation qui rend aux échevins les droits et pouvoirs, qui leur ont été ravis par le dernier amendement à la Charte de Montréal passé à la session de 1918. C'est pourquoi tous les électeurs de la cité de Montréal et spécialement les requérants au nouveau projet de loi, comptent que les échevins appuieront, par un vote unanime, le bill maintenant devant la Législature aux fins de rendre aux édiles de la cité leurs droits et prérogatives."

"Assurément, avance que cette demande qui vous est soumise sera prise en considération, avec l'expression de mes meilleurs sentiments, je me sousscris, messieurs, Votre dévoué serviteur, (Signé) J. P. LANCTÔT."

Il est tout probable que le conseil fera convoquer une séance spéciale, ce semaine pour discuter ce bill à fond.

UN RAID CHEZ LES SINN FEINERS

Dublin, 13. — Hier matin, la police a fait un raid aux quartiers généraux de l'organisation Sinn Fein, situés sur la rue Harcourt.

Dans les bureaux de l'édifice, la police a trouvé le projet d'une constitution irlandaise et des pamphlets intitulés "America's Verdict on Easter Week" et "Casement's Message from America".

Les pamphlets adressés aux soldats américains en Irlande contenaient cette question: "Avez-vous gagné la guerre afin de refuser les réclamations de l'Irlande?" Le pamphlet: "Nous allons aider à gagner votre indépendance. Voulez-vous nous aider à gagner la nôtre?"

Plus tard la police a effectué un autre raid au "Nationality", le principal organe des Sinn Feiners. Pendant le raid, la foule, assemblée dans les rues, chantait des chants sinn fein.

UNE ENQUÊTE

Batavia, N. Y., 13. — Les fonctionnaires de New-York *Central Railroad* continuent aujourd'hui leur enquête pour établir les responsabilités relatives au tamponnement survenu hier, à South Byron, au cours duquel 21 personnes ont été tuées. Les autorités de l'Etat et du comté commencent probablement des enquêtes supplémentaires, aujourd'hui. Les fonctionnaires qui ont passé la nuit à comparer les témoignages contradictoires ont déclaré, ce matin, qu'ils ne peuvent s'expliquer la cause de l'accident.

UN REFUS DE LA FRANCE

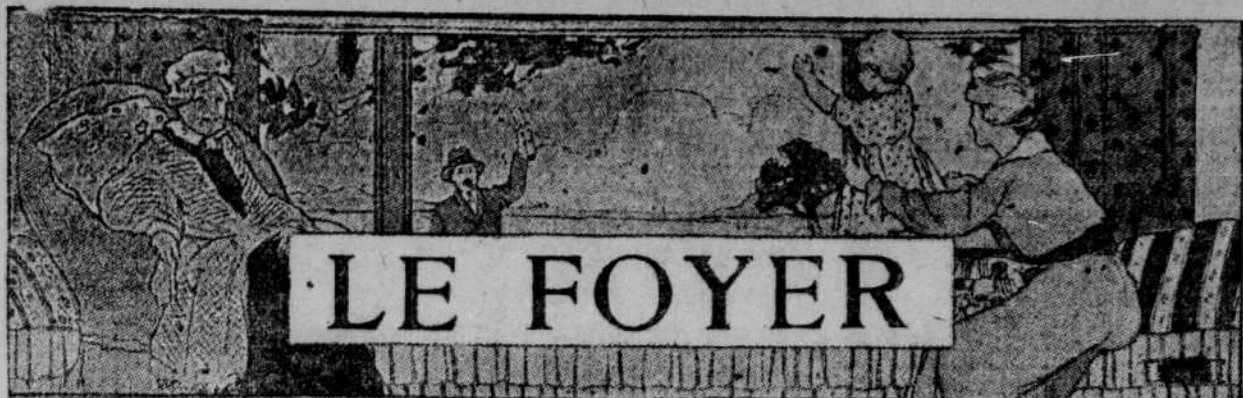
(Service de la Presse Associée) Washington, 13. — La proposition de la Grande Bretagne que les Alliés entrent en négociations avec les factions russes, a été refusée par la France, annonce l'ambassade anglaise.

LES AUTRES SUIVront

(Service de la Presse Associée) Paris, 13. — (Par l'agence Havas). — L'Excelsior déclare que si la France prenait l'initiative de ne pas transiger avec le gouvernement bolcheviste de la Russie, les gouvernements de Londres et de Washington ont déjà fait connaître qu'ils appuieraient la France."

NOMINATIONS ECCLÉSIASTIQUES

L'Archevêché annonce les nominations suivantes: M. l'abbé Aimé Boileau, vicaire à St-Henri; M. l'abbé Téléphone Grenier, vicaire à St-Jean, P.Q.; M. l'abbé Charles Gareau, vicaire à St-Philomène de Rosemont.



LE FOYER

En relisant les vieilles pages (1)

Il m'est arrivé le jour de l'an, au matin, de lire de Ginevra. Dès la préface, il m'a plu. Et l'ayant fermé hier, je ne regrette qu'une chose; c'est d'avoir dû le lire un peu vite, et au milieu des distractions qu'apportent toujours à une jeune fille les fêtes des premiers jours de janvier. Mais je voudrais bien vous donner le désir de le connaître, et de l'acheter surtout, car c'est un livre qu'on doit relire avec profit.

Ginevra termine ainsi sa préface: "Son ambition la plus haute serait de faire un peu de bien aux lectrices qui me suivent depuis tant d'années et de continuer, auprès des isolées qui cherchent un appui et une sympathie, la mission qu'une page détachée de journal a eu, parfois, la bonne fortune d'accomplir." Et j'assure que ces pages réunies intéresseront encore celles qui ne connaissent pas déjà Ginevra, et les amèneront à l'aimer, parce qu'elles leur feront ce bien que Ginevra désire faire.

Le livre est en trois parties: Les menus secrets du bonheur; simples récits; impressions et souvenirs. Je ne sais pas laquelle vous plaira davantage. Il y a dans "impressions et souvenirs", une foule de bonnes choses, et de sages réflexions qui révéleront beaucoup l'âme de l'auteur; le parti qu'elle a su tirer des événements de sa vie ou de celle des autres, et la bonne philosophie chrétienne qu'elle possède, nous seront un exemple salutaire. Et puis, partout, des paysages bien vus, des attitudes croquées sur le vif nous charment. Vous aimerez; "Cré-

(1) "En relisant les vieilles pages", Imprimé au Soleil à Québec.

pusculé". "La coiffe de Ste-Catherine" vous fera méditer. Chaque page d'ailleurs vous retiendra aimablement, dans ces impressions ainsi que dans les simples récits qui précèdent. Mais je chéris surtout Ginevra pour cette première partie qui traite des menus secrets du bonheur.

C'est toute une série adressée aux mamans, mais que toutes les jeunes filles devraient lire; elles y puiseront des leçons bien utiles, et la source d'une infinité de réflexions qui, aujourd'hui et plus tard, pourront aider à leur bonheur, à leur contentement.

Qu'elle connaît admirablement le monde, les âmes, les caractères, et les travers, et les préjugés, cette Ginevra, et qu'elle trouve de bons conseils pour détruire les uns et corriger les autres. Je n'ai pas l'art de placer adroitement les citations qui vous donneraient une idée de son merveilleux bon sens, et de sa plus merveilleuse finesse d'observation. Mais cette première partie du livre, toutes les mamans gagneront à la lire, à la méditer, à la relire, à s'en servir, comme d'un manuel! Celles qui manquent de sens chrétien, celles qui ne savent pas interpréter en femmes fortes les chagrins comme les joies de la vie, y trouveront une lumière qui leur éclairera la route ou la maison.

Il faut lire Ginevra. Elle sait d'ailleurs faire la leçon sans ennuyer, d'un style facile, coulant, d'une simplicité reposante.

En parcourant "les vieilles pages", je souhaite que vous aimiez la bonne chroniqueuse Québécoise, comme moi j'ai senti que je l'aimais!

Et je ne l'ai jamais vue et je ne la connais pas plus que vous!

Michelle LE NORMAND.

VINGT ET UNE PERTES DE VIE

C'EST LE BILAN FUNESTE D'UNE COLLISION QUI S'EST PRODUITE SUR LE NEW-YORK CENTRAL, PRÈS DE SOUTH BYRON.

Batavia, 13. — Un lamentable accident de chemin de fer s'est produit hier matin, à un demi-mille de South Byron.

Vingt et une personnes ont été tuées et plusieurs autres blessées dans une collision, sur la ligne du New-York Central. Le "Southwestern Limited" qui s'en allait vers l'ouest a frappé le "Wolverine Limited", qui se dirigeait dans la même direction, et s'était arrêté pour prendre une deuxième locomotive.

Toutes les personnes qui étaient dans le dernier wagon du "Wolverine Limited" ont été tuées. Jusqu'à présent, il n'y a eu que trois personnes d'identifiées; les corps sont méconnaissables.

Les personnes identifiées sont: M. E. Leonard, que l'on croit demeurant à Bear Lake, Mich.; M. S. D. Harvey, résidence inconnue; et Ballard Jones, de New-York, le garçon du wagon-lit démolé.

Des trains spéciaux transportent les cadavres. Il y a contradiction chez les témoins de l'accident. L'ingénieur Friedley et les fonctionnaires du chemin de fer ont des versions différentes. Ceux-ci disent que l'on avait pris toutes les précautions de rigueur dans un arrêt et l'ingénieur prétend n'avoir pas vu la lumière rouge. Il n'y a que trois personnes qui ont échappé à la mort soudaine. On a travaillé toute la journée à l'identification des victimes. Le succès est peu sensible.

Le New-York Central, à la dernière heure, a annoncé que l'on avait identifié quatre autres voyageurs: M. T. B. Cummings, G. Rigby, P. Dougherty, et Mme J. Levine, tous de New-York.

AUTRE RAPPORT

Buffalo, 13. — On rapporte que quinze ou vingt personnes ont été tuées et dix autres blessées lors d'une collision qui a eu lieu à l'est de Batavia, sur la ligne du New-York Central, entre le "Wolverine Special" et le "Southwestern Limited". Le "Southwestern" était arrêté pour prendre une autre locomotive quand le "Wolverine" l'a frappé, et a détruit le dernier wagon. Les voyageurs dormaient à ce moment. Les cadavres ont été transportés à la morgue de Batavia.

L'ALLEMAGNE REND LE "BADEN"

(Cable de la Presse Associée)
Londres, 12. — Le dreadnought allemand "Baden" est arrivé à Scapa Flow et a été interné avec les autres navires de la flotte allemande. La reddition de ce navire a été demandée à la place de celle du "Mackensen", qui n'était pas suffisamment terminée pour partir de l'Allemagne.

Le "Baden" est un navire d'environ 27,000 tonnes, et semblable à la classe du "Queen Elizabeth". Il possède huit canons de quinze pouces. Sa vitesse est d'environ vingt-trois nœuds à l'heure.

Une autre flottille de seize sous-marins allemands, doit partir de l'Allemagne demain matin pour venir se rendre aux Alliés. L'Allemagne a encore quarante-sept sous-marins à rendre, dont sept sont dans des eaux neutres, cent soixante-dix sous-marins étaient en construction, mais la majorité n'est que commencée, et les travaux ont été suspendus.

DÉMISSION

Washington, 13. — M. Thomas Watt Gregory, procureur-général des Etats-Unis depuis 1914, a démissionné, à cause de ses "responsabilités pécuniaires". Il reprendra la pratique du droit. Le Président a accepté sa démission et il se retirera le 4 mars.

Le successeur de M. Gregory n'a pas encore été nommé.

Chauffez jusqu'à ce que la gélatine soit dissoute; ajoutez le citron et la pèche de la pêche. Brassez jusqu'à ce que ce soit froid. Mettez en moule. Servez avec des moitiés de pêches sur le dessus.

AUTOUR DE LA MAISON

Achetez le livre de Michelle Le Normand, en vente au *Devoir* et dans toutes les bonnes librairies, au prix de cinquante sous, plus cinq sous pour les frais de poste.

Pourquoi les femmes pâles, épuisées, à bout, devraient prendre du fer.

"Il ne peut y avoir sans fer de femmes jolies, en santé, aux joues roses, aux nerfs solides. Quand le fer s'en va du sang des femmes, les belles couleurs disparaissent de leurs joues, leur charme et attrayant les quitte. L'insulte toujours pour que mes patients prennent du fer organique — du Fer Nuxaté — (non du fer métallique qui souvent ronge l'estomac et fait plus de tort que de bien). Le Fer Nuxaté s'assimile facilement, ne noie pas les dents, ne les gâte pas, et ne soulève pas l'estomac. Il augmentera la force et l'endurance des femmes faibles, nerveuses, irritables, épuisées, hâves, et cela en deux semaines de temps en bien. Les cas de l'emploi dans la pratique de la médecine avec des résultats des plus surprenants: — Ferdinand King, Docteur en médecine, médecin et auteur médical bien connu de New-York, satisfaction garantie ou argent remboursé. — En vente chez tous les bons droguistes."

FER NUXATÉ

FEU M. L.-C. FARLY

Joliette, 13. — Les funérailles de M. Louis Farly, ancien maître de poste et père de M. Louis Charles Farly, directeur de l'Action Populaire, ont été célébrées en la cathédrale de cette ville, le 4 janvier, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

M. le chanoine Roch, curé de la cathédrale, a chanté la messe funéraire, assisté de M. l'abbé J. C. Chausse et du R. P. Lucien Bazinet, diacre et sous-diacre. Mgr Forbes assistait au choeur, entouré de M. le chanoine Dubois, doyen du chapitre, et d'un nombreux clergé. Le deuil était conduit par MM. L. C. Farly et Viateur Farly, ses fils; Simon Farly, son frère; Gustave Gervais, son gendre; Victor Gervais, son petit-fils; Alfred Malboeuf, Adélaïde Malboeuf, Georges Farly, échevin de Trois-Rivières; Léopold Lauzon, Aldéric Farly, Joseph Farly, Albert Lauzon, Alfred Sylvestre, Steven Dudemaine, Philippe DesSerres, ses neveux.

Le défunt laisse une femme, née Dudemaine (Elisa) et sept enfants.

POUR LA CRÈCHE DES SŒURS GRISES

Mardi à 3 heures, rue Guy, il y aura une assemblée pour toutes les dames qui s'intéressent à la crèche des Sœurs Grises. On donnera le résultat de la vente de charité qui a eu lieu au mois de décembre.

Le Biphosphate de Chaux pour Prévenir la Grippe

Comme préventif de la Grippe, le biphosphate de chaux des Frères Maristes, grâce à ses vertus antiseptiques et reconstituantes des voies respiratoires, est un remède inestimable. Employé dès les débuts d'un rhume, d'une bronchite, d'un mal de gorge, il aseptise les voies respiratoires, les tonifie et empêche le microbe de la Grippe de s'y installer et de faire ses ravages.

Employé dans les premières périodes de la consommation, il sert à recalcifier les tubercules, à reminéraliser tout le système et à enrayer le progrès de la maladie. Des milliers de personnes prédisposées à la tuberculose lui doivent la santé.

IL LUI SAUVE LA VIE

"Une faible constitution a été le portage de mes plus tendres années. J'ai souvent dû abandonner la classe pour prendre du repos; l'étude, malgré tout l'attention délicate et intelligente des bonnes sœurs qui avaient soin de mon éducation, me fatiguait. Ceux qui s'intéressaient à moi craignaient avec raison pour ma vie. Feu le docteur Gaudier, professeur à l'Université Laval, ami de la famille, me recommanda le Biphosphate de Chaux des Frères Maristes. Je n'hésitai pas à écouter le conseil de cet éminent praticien. De jour en jour, ma santé s'améliora. Au bout de deux ans, je n'étais plus reconnaissable, j'étais gracieuse et bien portante. Depuis, j'ai eu de cela une vingtaine d'années — je fais usage du biphosphate de temps en temps et je me porte bien."

Mme C. McDUFF.

La solution de Biphosphate de Chaux Médical des Frères Maristes est en vente dans toutes les pharmacies. Prix \$1.00.

Distributeurs généraux: Casgrain et Charbonneau, pharmaciens en gros, 30 rue St-Paul Est, Montréal.

GRANDS MAGASINS GOODWIN

Charmantes blouses nouvelles

En crêpe Georgette

7.95

Nous avons un très vaste choix de jolis gilets y compris les quatre charmants modèles illustrés ici. Les fines et légères broderies de soie, rehaussent la beauté de ces blouses, dont certaines ont aussi des broderies en fines petites perles et sont gentiment ourlées.

NUANCES

Châir, Blanc, Mals et Noir. Différentes genres d'encolure. LA BLOUSE

7.95

Au premier.

CREPE DE CHINE DE SOIE POUR SOUS-VETEMENTS

Quarante pouces de large, très solide malgré sa finesse. Une soie qui ne coupera pas, ne fendillera pas ni ne rétrécira. Se lave à merveille et convient admirablement pour sous-vêtements. Couleurs: rose, chair, mais, ivoire, ainsi que 36 autres nuances.

1.65

Au premier.



A-X-M-I-N-S-T-E-R

De merveilleux dessins et de splendides couleurs, rend très doux à la marche et augmente sensiblement leur durée.

PRIX	
1 1/2 x 2 1/2 verges.....	14.75
2 1/2 x 3 verges.....	29.75
3 x 3 verges.....	35.75
3 x 3 1/2 verges.....	42.50

AXMINSTER DE FOYER

Coloris et dessins orientaux. Très épais. Restant bien plat sur le plancher. Grandeur 27 x 54 pouces. PRIX.....

4.50

Au deuxième.

N'OUBLIEZ PAS

d'acheter le livre du jour, "THE CLASH". Si vous ne pouvez venir, téléphonez Uptown sept mille, rayon de la papeterie, et le livre vous sera envoyé à domicile. Prix.....

1.75

Magasins ouverts à 9.00 a.m.

Magasins fermés à 6.00 p.m.

Goodwin's LIMITED
Téléphone Uptown 7000

FEUILLETON DU DEVOIR

Le Miracle des Perles

PAR MATHILDE ALANIC

36

(Suite)

—Toi? Oh! non! pas cela! dit-il avec violence, les deux mains levées, comme pour repousser une vision qui lui faisait mal. Ce serait trop dur!

Elle se rapprocha, plus câline, encore:

—Non; ce n'est pas très dur, mais très bon, au contraire... Pardonne-moi... J'ai commencé... sans ta permission... craignant de te chagriner. J'ai loué mon temps à Mme Goin, à Mistress Griton... Et cet argent, si j'ai rougi, la première fois, en le recevant, m'a communiqué, ensuite, une grande fierté, et tant d'allégresse! Oh! laisse-moi chercher à me rendre utile... Ce sera plus facile, maintenant que je

n'aurai plus en cachette... Et alors, tu pourras te libérer... Je t'en prie!...

Il résistait, accablé par ces révélations et déchiré de regrets trop cuisants. Gustine entra pour mettre le couvert. Le silence se fit, durant le court repas.

—Je vais voir si le courrier du soir contient quelque chose pour nous! dit Andrée, dès que sa serviette fut roulée.

Elle savait avec quel intérêt impatient son père attendait chaque passage du facteur, cet émissaire de la Providence, qui distribue avec la même impassibilité les bonnes et les mauvaises nouvelles!... M. de la Fagery, après tant d'épreuves, gardait l'espoir latent d'incertains compensations... Le malheur se laisserait...

La jeune fille descendit elle-même, pour être plus tôt édifiée, chaque commission de Gustine à la loge étant le prétexte d'une halte prolongée et d'interminables commérages.

Justement, une lettre portait l'adresse de M. de la Fagery, une lettre timbrée de Vandeuil. Andrée reconnut l'écriture, et le papier pesa comme une plaque de plomb, entre ses doigts, tandis qu'elle remontait l'escalier. A la porte, elle s'arrêta, la main sur son cœur bondissant. Vraiment, elle avait monté trop vite ces cinq étages! Elle entra, à bout de souffle.

—Tiens! une lettre de Bernard Montal! fit M. de la Fagery, fendant vite l'enveloppe.

Presque aussitôt, une exclamation de plaisir lui échappa: —Par hasard, un agréable surprise! Montal m'écrit, très gentiment, ma foi qu'à la fin du mois, il me fera parvenir un petit dividende. Les affaires de la laiterie prennent une extension inattendue. A la bonne heure!

Un peu de rosée ranime la plante, épuisée par la sécheresse. Un rayon de soleil, à travers la pluie, fait prévoir le retour du beau temps. L'attente d'une très petite satisfaction suffit pour amener une détente des esprits tourmentés.

Les idées pessimistes s'éclaircissent.

rent. M. de la Fagery, plus calme, ouvrit sa serviette, étala ses papiers pour la tâche de la veillée. Andrée, la pensée ramenée vers le pays, se rappela, avec regrets, combien elle était en retard avec la chère petite Yvette. Elle atteignit donc son buvard et, le reste de la soirée, sa plume gratta activement le papier. Avant même de recevoir les consolations de la petite amie, c'était déjà un soulagement de déverser le trop-plein de ses inquiétudes dans un cœur fidèle!

CHAPITRE XXI

Huit jours s'étaient écoulés, sans autre changement notable que le départ de Gustine. Andrée, maintenant, essayait de tenir elle-même le modeste ménage. Peu au courant de ces travaux matériels, elle s'y courbaturait, en se répétant pour s'encourager:

—Je m'y habituerai. C'est l'entraînement qui me manque...

Et, le soir, les membres rompus, mais le sourire aux lèvres, elle se félicitait, devant son père, de l'économie réalisée et de leur intimité plus tranquille et plus stricte. M. de la Fagery consentait difficilement à ce sacrifice de sa fille et gémissait de voir Andrée s'employer à des besognes serviles. Malgré tout,

une tristesse lourde stagnait dans l'atmosphère silencieuse de l'étroit logis.

Enfin, l'heureux pressentiment, trop fugitif, d'un soir, se réalisa... Une joie nouvelle arriva, sous la frêle enveloppe d'une lettre. Il sembla que des torrents de lumière et de chaleur s'épandaient tout à coup dans la chambre froide.

"Ma chère enfant, écrivait l'abbé Lemas, vous aviez témoigné à votre amie, Mlle Meuduit, qui m'en a fait part, le désir de découvrir une situation honorable et lucrative. Par le plus grand des hasards, moi, votre oncle, curé, je me trouve en relation avec l'un des administrateurs d'un grand organe populaire, qui va fonder, entre autres suppléments, un journal de modes. On désire, pour ce journal, une personne de bonne éducation et de façons distinguées, ayant la plume assez facile pour répondre aux correspondantes, et rédiger des petits articles de morale pratique.

"Vous réunissez toutes les conditions exigées. J'en ai prévenu mon ami, l'administrateur de la susdite publication. Mais, comme cette place doit être fort enviable, ne tardez pas à vous présenter, munie du billet ci-joint, à M. Charny, au Phare de la Mode, Hôtel de la Voix Populaire, 37, rue Saint-Georges,

entre dix heures et midi. On vous attend. Répondez-moi tout de suite après l'entrevue. Je suis impatient d'en savoir les résultats. Que Dieu vous bénisse, ma chère enfant, ainsi que votre excellent père!

—Ah! papa! s'écria Andrée, exultante. Est-ce possible!... Une pareille aubaine, à moi!... Ah! quel ami dévoué que l'abbé Lemas! Qui n'eût dit que le curé de Vandeuil me faciliterait l'entrée d'un journal de modes! Tout arrive en ce monde!

—Oui, tout, hélas! fit M. de la Fagery, accueillant la nouvelle sans enthousiasme. Mais, si vieux, si las, il ne se croyait plus le droit de s'opposer aux souhaits de sa fille. S'il allait lui manquer:

Andrée n'osait se réjouir de l'espérance entrevue, intimidée par trop de souvenirs décevants. Elle ne put dormir. Pour la première fois depuis longtemps, le lendemain matin, elle prit un soin minutieux de sa tenue, rectifiant chaque détail de sa toilette avec son goût si exercé autrefois. Il importait de produire une impression favorable. Anxieusement, elle consultait tous les miroirs.

—Papa, comment me trouves-tu? —Toujours une petite princesse! murmura-t-il avec émotion. —Oh! une princesse qui va-t-en

autobus! fit-elle gaiement. Après tout, pourquoi pas? par ces temps égalitaires!...

Ils descendirent en même temps. Une gamine, passant au bas de la maison, leur présenta un éventaire de violettes. M. de la Fagery acheta un bouquet de deux sous et le tendant à sa fille:

—Pour te porter bonheur! Ils marchèrent ensemble jusqu'au quai. Devant les guichets du Louvre, la jeune fille sauta dans l'autobus Clichy-Odéon.

—Pauvre papa! puisses-tu ne plus faire longtemps ce chemin qui est devenu pour toi un calvaire! pensa-t-elle, en regardant, de la plate-forme, le vieillard qui traversait d'un pas sans entrain la cour du Carrousel. Mon Dieu! aidez-moi à réussir!

Peu d'instants après, elle descendit sur la place Saint-Georges. Bientôt, elle aperçut l'hôtel de la Voix Populaire. Son cœur tressaillait. Elle se sentait faible, épuisée, stupide. Et, au moment de pénétrer sous le porche monumental de l'édifice, elle eut une folle envie de s'enfuir.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au No. 40 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (la responsabilité limitée). N. Chénier, gérant général.

ENIE

antiseptiques, volatiles, imprègnent
infailliblement les MAUX DE
GROUPE, INFLUENZA, RHUMES, BRONCHITES.

NETRENT LES GERMES DE LA

prix, 50 sous ou 6 boîtes pour \$2.50. Com

LA PAIX

ALLEMAGNE

LES OEUVRES DU JOUR

LES GRANDES PUISSANCES DIFFÉRENT

Les premiers ministres et les ministres des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, de France, des Etats-Unis et d'Italie se sont réunis à Paris, pour se préparer à la conférence de tous les alliés aujourd'hui.

Paris, 13. — Le conseil suprême du congrès de la paix, composé des premiers ministres et des ministres des Affaires étrangères des quatre grandes puissances, la Grande-Bretagne, la France, les Etats-Unis et l'Italie, s'est réuni, hier après-midi, au ministère des Affaires étrangères, pour procéder à un premier échange de vues et préparer la marche qui suivra aujourd'hui la conférence interalliée, à laquelle assisteront les délégations au complet. L'assemblée d'hier a servi surtout à mettre en contact, les hommes d'Etat les mieux connus du monde, qui sont maintenant les figures dominantes du congrès.

Le spectacle présentait une animation inaccoutumée. C'était une journée sombre, froide et humide. Le calme dominical habituel, le long de la Seine, a été rompu par la grande foule massée sur le quai d'Orsay, désireuse de rendre hommage aux personnages qui jouent un rôle si important dans l'histoire du monde. Des cordons de soldats et d'agents étaient chargés du service d'ordre.

Le maréchal Foch a été le premier des grands plénipotentiaires à arriver. Il s'est présenté à 2 heures. Peu de temps après, le maréchal Foch a été suivi de M. Lansing, secrétaire d'Etat américain. A 2 heures 45, la limousine du président Wilson s'est arrêtée à la porte. Le président était accompagné de sa femme, et de l'amiral Grayson. M. Clemenceau est arrivé ensuite, seul, l'air sérieux, puis M. Orlando et le baron Sonnino, respectivement premier ministre et ministre des Affaires étrangères d'Italie. Les derniers venus sont MM. Lloyd George et Balfour. Outre ces hommes d'Etat, il y avait M. Leygues, ministre de la Marine de France, M. Clementel, ministre du Commerce et M. Loucheur, ministre de la Reconstruction industrielle.

La conférence a commencé à 3 heures. Des bureaux de M. Pichon, la vue donnait sur les jardins du ministère des Affaires étrangères. Une large table en chêne flamand avait été substituée au bureau du ministre. Une grande statue de marbre de la république, coiffée du casque de la liberté, dominait les hommes d'Etat assis pour la première fois, autour du traditionnel tapis vert. La séance a été longue. Les délégués se sont occupés principalement des nouvelles conditions auxquelles sera prolongé l'armistice qui expire le 17 janvier, et de déterminer le nombre des membres et la composition des divers pays au Congrès de la paix qui est sur le point de s'ouvrir. Par suite de l'absence d'hier, on compte que les avis de convocation du congrès seront signifiés, que les délégations de chaque pays seront appelés et les heures des séances fixées.

UNE RECLAMATION DE LA FRANCE.

Paris, 13. — L'«Echo de Paris» dit que quand la conférence commencera officiellement ses travaux, le 20 janvier, la France présentera un memorandum dans lequel elle réclamera le bassin de la Sarre. Le memorandum comprendra aussi un projet pour l'internationalisation de la navigation du Rhin, avec des avantages spéciaux pour les nations dont les pays sont situés sur cette rivière.

Le «Matin» en exposant les principaux problèmes territoriaux dit que la Grande-Bretagne s'efforcera, abstraction faite de ses réclamations territoriales, de s'occuper des colonies africaines aux Indes, au moyen d'un protectorat sur les pays arabes qui y consentiront.

LES ESPOIRS DE LA BULGARIE.

Sofia, 13. — Mercredi dernier, le général Theodoroff, ministre des Affaires de la Bulgarie, a exposé au représentant de la Presse associée les espoirs de la Bulgarie au Congrès de la paix. Dans l'est, a-t-il dit, les Bulgares se réjouissent de la région d'Andrinople que le traité de Londres du mois de mai 1913 leur a accordée jusqu'à la ligne Midia-Enos. Au sud, ils comptent avoir accès à la mer Egée, d'Enos à Orfani, littoral dont la Grèce leur a souvent reconnu la possession. Au sud, ils pensent que la frontière entre la Bulgarie et la Grèce, de Vrat aller de Salonique au mont Grammes, conformément à la délimitation logique établie par le traité de Saint-Stefano. Quant à la Macédoine, ils s'attendent à recevoir la contrée dont les Serbes ont reconnu le caractère et l'origine serbes, dans le traité serbo-bulgar de 1912, et qui comprend les villes de Monastir, de Prilep et de Velest. Pour ce qui est de la partie désignée sous le nom de «zone contestée» dans le traité et qui devait être alors adjugée par le tsar, les Bulgares sont heureux de s'en rapporter à la décision du congrès.

Les Bulgares espèrent que le congrès réparera l'injustice dont la Bulgarie a été victime, lorsque la Russie lui a enlevé la Dobroudja pour la donner à la Roumanie, en échange de la Bessarabie. En somme, appuyant leurs revendications sur le principe wilsonien des nationalités, les Bulgares veulent la réalisation de l'union nationale dans les limites des frontières qui sont indiscutablement bulgares, dans l'est.

LA LIGUE DES NATIONS.

Paris, 13. — Il est entendu que le programme que la France proposera à la conférence de la paix comprendra premièrement l'établissement de la constitution d'une ligue des nations, et la nomination d'un comité pour étudier cette question, le dit comité devant faire ses recommandations devant tous les membres de la conférence. Le con-

REPRISE DE LA TUERIE

LES PARTISANS DU GROUPE SPARTACUS ET LES TROUPES DU GOUVERNEMENT ONT RECOMMENCÉ A SE BATTRE A BERLIN — LE GOUVERNEMENT SEMBLE L'EMPORTER.

Londres, 13. — Les combats ont repris dans la ville de Berlin, annonçant des messages venus par Copenhague. Les Spartacus déclinent toujours une portion de l'édifice du Tageblatt; ils ont perdu depuis le commencement des émeutes encore 1300 hommes tués.

Toutes les dépêches disent que maintenant le gouvernement gagne sensiblement et définitivement du terrain. Les troupes elles-mêmes, qui, après une belle résistance se sont laissées prendre quelque peu aux promesses des Spartacus, sont revenues maintenant et d'une façon bien ferme et définitive du côté du gouvernement.

Des journaux de Francfort, reçus à Amsterdam, publient que les deux groupes rivaux se sont livrés bataille à cinq endroits à la fois, dans les rues de Berlin et que plusieurs des combattants ont été blessés et tués. Dans la nuit de jeudi, les troupes du gouvernement ont ouvert une fusillade nourrie en face du palais du chancelier, et une vingtaine de Spartacus furent tués et plus de quarante blessés.

La situation est devenue critique à Halle, une des jonctions de chemins de fer les plus importantes du nord de l'Allemagne. Des mitrailleuses ont été installées sur des édifices et l'on s'attend à ce que des combats acharnés soient livrés dans les rues.

DEUX CHEFS SONT MIS SOUS ARRET

Berlin, 13. — George Ledebour et Ernest Meyer, socialistes indépendants, qui ont organisé la révolte contre le gouvernement Ebert, viennent d'être arrêtés par des officiers et des soldats, émissaires du gouvernement.

Depuis une semaine, l'Allemagne est restée sans nouvelles de l'extérieur, depuis que les Spartacus se sont emparés des bureaux de Berlin de l'agence des nouvelles Wolff. Toute la presse allemande dépend de cette agence pour son service de nouvelles, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays.

Le Vorwärts, organe socialiste, qui est imprimé en dehors de ses bureaux, actuellement aux mains des Spartacus, tourne en ridicule la mesure que vient de prendre Karl Liebknecht, chef des Spartacus, en envoyant sa famille en sûreté en Suisse. Le chef communiste, écrit-il, tout en vantant «les avantages et les bienfaits de l'ère bolcheviste» pour les Allemands, affiche clairement la prétention que sa famille serait mieux en sûreté dans un pays où l'ordre est maintenu par «un gouvernement de bourgeois et de capitalistes».

UN MAUVAIS ACCUEIL

Dresde, 13. — Les Spartacus ont tenté de s'emparer des ateliers et de l'édifice du journal Volks Zeitung; mais ils ont été repoussés par les troupes du gouvernement, armées de mitrailleuses et de grenades. Au cours de la mêlée, vingt personnes ont été tuées et une quarantaine blessées. Le chef Spartacus, Rhuele, a été fait prisonnier.

Des combats acharnés ont été livrés à Ratisbonne, en Bavière, où un grand nombre de personnes ont été tuées et blessées. L'état de siège a été proclamé, et cinq cents employés des chemins de fer de l'Etat ont été appelés à restaurer l'ordre. Karl Renner, chef socialiste de l'Autriche, a déclaré que le nouveau cabinet entretenait l'espoir que la république de l'Autriche allemande ferait partie constituante de la république allemande.

UN PERNICIEUX EXEMPLE

Munich, 13. — M. Eisner, premier ministre de Bavière, a communiqué au gouvernement de Berlin un appel vibrant pour terminer la guerre civile au plus tôt. «Avec une horreur grandissante», écrit-il, nous poursuivons une guerre civile meurtrière. Elle doit finir, sinon toute l'Allemagne glissera lentement vers sa perte. L'exemple de Berlin a semé partout la démoralisation et produit comme une épidémie de folie. Les seuls moyens de salut reposent maintenant dans un gouvernement qui a la confiance du peuple, y compris les partis socialistes, et qui est bien résolu de mener la démocratie et le socialisme à la victoire. Partout dans le sud de l'Allemagne, la colère gronde contre Berlin, et en même temps, des personnes à l'apparence sinistre fomentent la guerre fratricide.

Eisner ne perd aucune chance dans les élections pour l'Assemblée Nationale, et il a mis sur les rangs des candidats indépendants dans trente-deux comtés électoraux.

Le cabinet s'est échoué quelque temps lorsque les Spartacus ont demandé la mise en liberté de deux prisonniers bolchevistes. Comme ils menaçaient de forcer l'édifice, le premier ministre apparut à une fenêtre et parvint à calmer les émeutiers.

«J'aimerais mieux mourir, a-t-il dit, que d'être forcé d'admettre que la guerre civile bat son plein à Munich».

PROGRAMME COMPLEXE

M. WHITE DIT LES TACHES AUXQUELLES LE GOUVERNEMENT ET CERTAINS MINISTRES EN PARTICULIER AURONT A SE DONNER : DEMOBILISATION, RAPATRIEMENT, RECONSTRUCTION. — LE CONFORT AUX SOLDATS.

(Service de la «Canadian Press»)

Ottawa, 13. — Dans une entrevue le premier ministre intermédiaire, M. T. White, a indiqué les préparatifs de la prochaine session et les progrès accomplis dans la démobilisation, le rapatriement et la reconstruction, œuvres auxquelles sont mêlés plusieurs ministres. «On se prépare activement à la partie législative de la prochaine session qui sera convoquée de bonne heure en février. On en annoncera la date fixe cette semaine. La plus grande partie de la législation a été déterminée. On achève les estimés de tous les départements. Il ne reste plus qu'une révision finale. La plus importante question à laquelle le gouvernement ait fait face depuis la signature de l'armistice est la démobilisation, la reconstruction qui s'y rattache ou plutôt le rajustement des affaires et de l'industrie aux conditions de la paix. Le rapatriement des soldats et de leurs parents outre-mer s'opère avec le concours du département de la milice et du ministre de la milice en Angleterre, en consultation avec le général Currie, et les autorités de l'armée. Si l'on considère la situation du transport maritime, la limitation des chemins de fer aux divers ports de l'Atlantique et le fait qu'en sus des soldats il y a des civils au nombre de 50,000, on conçoit que la tâche soit difficile. Il est naturel que les uns et les autres désirent un prompt retour. Aussi fait-on des instances auprès du gouvernement canadien et impérial. Des retards naissent de l'encombrement. On fera tout pour assurer le confort de ceux qui reviennent. Connexe à la démobilisation se trouve le rapatriement. Il faut rétablir le soldat dans la vie civile. Cette charge incombera à un comité du cabinet et à une organisation par tout le pays. Elle comprend des départements du fédéral avec la coopération des législatures, des municipalités, de l'Association des vétérans, des manufacturiers, des unions ouvrières, des fédérations de bienfaisance et généralement de toutes les organisations capables d'assistance. On espère que le Canada possèdera le mécanisme le plus perfectionné de rapatriement. Le retour des soldats sur la terre a reçu la plus attentive considération.

Le gouvernement, depuis l'armistice, a adopté plusieurs mesures effectives de reconstruction. On en prendra d'autres à la session. Sous ce chapitre, voici l'arrêté ministériel suivant : La reprise des travaux publics importants interrompus par la guerre, tels que le canal de Trent et Welland, qu'il faut élargir, et l'amélioration des ports. Les dépenses de ces travaux seront ajoutées aux estimés généraux. La politique du gouvernement est ici très claire. Il n'y aura pas de dépenses inutiles. La construction devra être utile au point de vue national. Quand des bureaux de poste et des bureaux de douane pourront servir à des fins publiques, on s'en construira de nouveaux. Agir autrement serait pas seulement des dépenses vaines, mais une augmentation de la dette publique. Les dépenses annuelles du gouvernement seront tellement accrues par les pensions militaires que la plus stricte économie sera requise, en autant qu'elle sera compatible avec l'intérêt public.

L'exécution du programme de construction maritime demandera une somme de vingt millions. La politique du département de la marine occupe mille employés de plus avec de bons gages et stimule l'activité des industries subsidiaires. Le gouvernement entend améliorer l'habitation ouvrière et par là la moralité publique et la santé nationale. Ces constructions nouvelles procureront de l'emploi à des milliers d'hommes. On a constitué un fonds de 25 millions. A ce fonds, législature et municipalité pourront puiser. Certaines provinces se mettront à l'œuvre dès les printemps.

Le gouvernement a placé de fortes commandes de rails d'acier et de matériel roulant pour ses chemins de fer. On pourvoira au plus vite aux améliorations qu'ils réclament. Ici plusieurs milliers d'ouvriers trouveront de l'ouvrage. Après la fin des hostilités, la commission du service outre-mer fut créée. Ses quartiers généraux sont à Londres. Elle a pour but d'obtenir des contrats relatifs à la reconstruction dans les provinces françaises dévastées. Elle coopère au Canada avec la Commission du commerce, à Ottawa. Déjà, grâce aux crédits, on a obtenu de grosses commandes, particulièrement pour quatre millions de bois de construction. La mesure principale regardant les soldats est la période de salaires gratuits après leur licenciement. Cela leur permettra, à eux et à leur famille, de traverser la période de rajustement. Il est probable que le discours du trône fera voir la législation que l'on proposera à la session quant à ces questions. Le gouvernement a en vue des mesures qui ne se rapportent pas seulement au bien-être matériel, mais aussi au progrès et à la prospérité de tout le peuple canadien.

Le gouvernement a placé de fortes commandes de rails d'acier et de matériel roulant pour ses chemins de fer. On pourvoira au plus vite aux améliorations qu'ils réclament. Ici plusieurs milliers d'ouvriers trouveront de l'ouvrage. Après la fin des hostilités, la commission du service outre-mer fut créée. Ses quartiers généraux sont à Londres. Elle a pour but d'obtenir des contrats relatifs à la reconstruction dans les provinces françaises dévastées. Elle coopère au Canada avec la Commission du commerce, à Ottawa. Déjà, grâce aux crédits, on a obtenu de grosses commandes, particulièrement pour quatre millions de bois de construction. La mesure principale regardant les soldats est la période de salaires gratuits après leur licenciement. Cela leur permettra, à eux et à leur famille, de traverser la période de rajustement. Il est probable que le discours du trône fera voir la législation que l'on proposera à la session quant à ces questions. Le gouvernement a en vue des mesures qui ne se rapportent pas seulement au bien-être matériel, mais aussi au progrès et à la prospérité de tout le peuple canadien.

UN CONVOI DU GRAND-TRONC DÉRAILLE

Galt, Ont., 13. — Huit personnes ont été blessées, samedi matin, au moment où un convoi du Grand Tronc a sauté hors de la voie, au sud de Brantford. Deux wagons ont roulé en bas du remblai qui est de vingt-cinq pieds de haut. On dit qu'un rail brisé a causé l'accident.

Dupuis Frères

VOUS ECONOMISEZ EN ACHETANT CHEZ DUPUIS

EPICERIE

Licence du Contrôleur des Vivres du Canada, No 8-678.

SPECIAUX POUR MARDI

Poires, marque Simcoe, dans le sirop épais. La grosse boîte, régulier 30 pour... 21
Soupes aux légumes, marque Dominion, 3 boîtes... 25
Pêches ou abricots de Californie, dans le sirop épais. La boîte... 25
Spaghetti avec fromage de Clark. La boîte... 18, 25 et 35
Oignons jaunes, 5 livres... 20
Nettoyeur «Maple Leaf» ou «Drudge», 3 hites... 23
Farine de sarrasin pure, la livre... 10
Ananas en tranches, la boîte 23, 38 et... 45
Sauce aux tomates de Clark, la bouteille... 18, 27 et 35
Petits pois de jardin, la boîte... 15
La douzaine... 1.60
Poudre aux oeufs «Releg», le paquet 10, 25, 45 et... 75
Oranges «Sunkist», la douzaine... 63
Meilleur sucre granulé, 10 livres pour... 1.10
Au sous-sol.

Paletots pour garçonnets



PALETOTS D'HIVER pour garçonnets de 9 à 16 ans, genre Ulster, collet convertible, avec grande ceinture, en tweed rayé brun ou mélange gris. Prix... 6.95
En frise brun. Prix... 12.95
En tweed mélange brun pâle. Prix... 15.95

SPECIAL DE 9 A 10 HEURES A.M.

CACHE-POUSIERE, pour hommes, en drill gris pâle. Val. de 2.75 pour 1.85
Pas de commandes par téléphone ou C.O.D.

Au rez-de-chaussée.

TUQUES

TUQUES ET BERETS de laine broyée, pour dames et fillettes, en rouge, vert, bleu marin et gris, rouge et blanc, mauve, vieux rose, plaid écossais, gris et noir. Régulier 1.25 et 1.50. 79
Très spécial... 1.10

BAS

BAS DE COTON OUATE, unis, pour dames, en brun foncé, noir et blanc; pointures 8 1-2 à 10. 49
Rég. 59 pour... 1.10
BAS DE CACHEMIRE à côtes fines, pour enfants, en noir, pointures 4 et 4 1-2. Blanc, pointures 5 1-2, 6 et 6 1-2. Rég. 29, 35 et 50 pour... 1.19
Au rez-de-chaussée.

Très Spécial

BERLOTS pour bébés, finis vert ou rouge. Val. de 6.95 pour... 4.95
Finis blanc. Val. de 8.50 6.50
pour... 1.10
PATINS, bien nickelés. Val. jusqu'à 2.25 pour... .98
Au deuxième.



CHAUSSURES POUR HOMMES

BOTTINES de travail pour hommes, un lot d'échantillons, pointure 7 seulement, en cuir à grain tan ou noir, semelle tannée à l'huile ou avec clous d'acier. Val. de 6.00 pour... 2.95
BOTTINES A PATIN, un lot d'échantillons; pointures 7 et 8. Valeur de 5.00 pour... 2.48
Au rez-de-chaussée.

Très Spécial

INDIENNE DE FANTAISIE, fond blanc avec rayures, pour chemises pour hommes, blouses et tabliers pour dames, couleurs indéfectibles. 24
Val. de 35 la verge pour...
Pas de C.O.D. ou de commandes par poste.
Au rez-de-chaussée.

GANTS

GANTS DE COTON, japonais, en blanc et bleu marin, pour dames; pointures 5 1-2 à 8. Prix... 1.17
GANTS PURE LAINE, pour fillettes, en brun, vert, gris, rouge et blanc; pointures 1 à 6. 29
Rég. 49 pour...
Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449 Rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.

J. N. Dupuis, Président. Eug. Dupuis, Vice-Président. A. J. Dugal, Directeur-Gérant.